

L'ART
DE PÉTER,
ESSAI
THÉORI-PHYSIQUE
ET MÉTHODIQUE,

A l'usage des personnes constipées, des Personnages graves & austères, des Dames mélancoliques, & de tous ceux qui sont esclaves du préjugé.

Suivi de l'Histoire de PET-EN-L'AIR & de la REINE DES AMAZONNES, ou l'on trouve l'origine des Vuidangeurs.

NOUVELLE ÉDITION.

Augmentée de la Société des FRANCS-PÉTEURS, pour ceux qui désireront y être initiés; avec deux gravures à l'eau forte.

EN WESTPHALIE,
Chez FLORENT-Q, rue Pet-en-Gueule,
au Soufflet.

M. DCC. LXXVI.



*Qui potest capere
capiat.*



A
LEURS EXCELLENCES
MESSEIGNEURS
CARNIVAL
ET
CARÊME-PRENANT.

MESSEIGNEURS,

*S*OUS quels auspices, mieux que
sous ceux de VOS EXCELLENCES,

A I

pouvoit paroître l'Art de Péter ? Et qu'est-il besoin d'exposer ici les raisons que j'ai de vous l'offrir ? Le Public les sait déjà toutes : il sait que cet Ouvrage a été entrepris & composé avec votre aveu , & que CARNAVAL & CARÊME-PRENANT doivent s'intéresser au sort d'un Livre , qui servira à son Auteur de voiture dans la route de l'immortalité. D'ailleurs, bien capables vous-mêmes de le produire , qui seroit plus capable d'en sentir le prix que VOS EXCELLENCES ?

DEDICATOIRE. 3

*Je devrois faire ici votre éloge
& célébrer votre origine, qui va se
perdre dans les siècles dont on ne
se souvient plus; je parcourrois en-
suite l'Histoire de vos illustres Aïeux;
je passerois enfin à vos vertus & à
vos talens qui ont mérité de passer
en proverbe; mais la connoissance
que j'ai de ma mal-adresse, & la
peur que j'aurois de casser le nés de
V O S E X C E L L E N C E S à
coups d'encensoir, ne me permettent
pas d'en courir les risques à la tête
d'un Ouvrage où vous aurez sou-*

4 EPITRE, &c.

vent besoin de ce précieux organe.

*Je suis avec un profond respect
& un dévouement continuel ,*

MESSEIGNEURS ,

DE VOS EXCELLENCES ,

**Le très-humble & très-
obéissant Serviteur ,**

CAPUT APRINUM CELERRIMUM.



AVIS

AU LECTEUR.

*I*L est honteux , Lecteur , que , depuis le temps que vous pétez , vous ne sachiez pas encore comment vous le faites , & comment vous devez le faire (*).

(*) Si l'on se rappelle que de graves Auteurs se sont exercés par plaisanterie sur des matières plus indécentes encore; que le célèbre Docteur *Swift* a fait un *Traité de la Chaise percée & des Latrines publiques*, qui a pu donner l'idée de *l'Art de se débarrasser du superflu des aliments*, si bien détaillée dans la première dissertation des *Mémoires de l'Académie Troyenne*; enfin, si l'on peut considérer cette Brochure comme une débauche de Carnaval, elle pourra trouver grace aux yeux des Lec-

On s'imagine communément que les pets ne diffèrent que du petit au grand, & qu'au fond, ils sont tous de la même espèce : erreur grossière.

Cette matière que je vous offre aujourd'hui, analysée avec toute l'exactitude possible, avoit été extrêmement négligée jusqu'à présent ; non pas qu'on la jugeât indigne d'être maniée, mais parce qu'on ne l'estimoit pas susceptible d'une certaine méthode & de nouvelles découvertes. On se trompoit.

Péter est un art, & par conséquent, une chose utile à la vie, comme disent Lucien, Hermogène, Quintilien, etc. Il est en effet plus essentiel qu'on ne pense ordinaire-

teurs les plus sévères, & peut-être même dérider leur front sérieux.

ment de savoir péter à propos.

Un PET qui , pour sortir , a fait un
vain effort

Dans les flancs déchirés reportant sa
furie ,

Souvent caule la mort.

D'un mortel constipé qui touche au
sombre bord ,

Un PET à temps lâché , pourroit sauver
la vie.

*Enfin on peut péter avec règle
& avec goût , comme je vous le
ferai sentir dans toute la suite de
cet Ouvrage.*

*Je ne balance donc pas à faire
part au Public de mes recherches &
de mes découvertes , sur un Art dont
on ne trouve rien de satisfaisant
dans les plus amples Dictionnaires :
& en effet , il n'y est pas question ,*

(chose incroyable) , de la nomenclature même de cet Art , dont je présente aujourd'hui les principes aux Curieux.





L'ART DE PÉTER.



EXORDE PÉRIODIQUE.

COMME ainsi soit que *MARCTULLE-CICERON* ait repris, appréhendé, admonesté, blamé & vitupéré Panætius (*Offic. 2.*), de s'embarner jusqu'au nez dans la matiere sans la définir, & sans faire sentir à ses Auditeurs ce dont est question; comme ainsi soit aussi que cet inimitable Orateur ait dans le même Livre des Offices, oublié aussi-tôt lui-même un

conseil si sage , si prudent , si salutaire & si bien placé : nous qui voulons éviter les reproches que nous pourrions nous attirer avec justice , en tombant dans le même défaut , et profiter de l'avis , des remontrances , des leçons & des fautes de l'Orateur Romain , nous n'attaquerons & ne traiterons pas méthodiquement du *pet* , qu'au préalable , nous n'en ayions donné une définition authentique & satisfaisante.





PREMIERE PARTIE.

Des Pets proprement dits.



CHAPITRE PREMIER.

Définition du Pet en général.

LE *pet* que les Grecs nomment *πορθη* ; les Latins, *Crepitus ventris* ; l'ancien Saxon, *Purten* ou *Furten* ; le haut Allemand, *Fartzen* ; & l'Anglois, *Fart*, est un composé de vents qui sortent tantôt avec bruit, & tantôt sourdement & sans en faire.

Il y a néanmoins des Auteurs assez bornés & même assez téméraires pour soutenir avec absurdité , arrogance &

opiniâtreté, malgré Calepin & tous les autres Dictionnaires faits ou à faire, que le mot *pet*, proprement pris, c'est-à-dire dans son sens naturel, ne doit s'entendre que de celui qu'on lâche avec bruit ; & ils se fondent sur ce vers d'Horace qui ne suffit point pour donner l'idée complete du *pet*.

*Nam displosa sonat quantum Vesica
pepedi.* SAT. 8.

J'ai *pété* avec autant de tintamarre, qu'en pourroit faire une vessie bien soufflée.

Mais qui ne sent pas qu'Horace dans ce vers, a pris le mot *pedere*, péter, dans un sens générique ? & qu'étoit-il besoin, pour faire entendre que le mot *pedere* signifie un son clair, qu'il se restreignît à expliquer l'espèce du *pet* qui éclate en sortant ? St.-Evremond, cet agréable Philosophe, avoit une idée du *pet* bien différente de celle qu'en a prise le vulgaire ; selon lui, c'étoit un soupir ,

& il disoit un jour à sa maîtresse devant laquelle il avoit fait un *pet* :

Mon cœur, outré de déplaisirs,
Etoit si gros de ses soupirs,
Voyant votre humeur si farouche,
Que l'un deux se voyant réduit,
A n'oser sortir par la bouche,
Sortit par un autre conduit.

Le *pet* est donc, en général, *un vent renfermé dans le bas-ventre* ; causé, comme les Médecins le prétendent, *par le débordement d'une pituite attiédie, qu'une chaleur foible a atténuée & détachée sans la dissoudre* ; ou produite, selon les payfans & le vulgaire, par l'usage de quelques ingrédients ventueux ou d'aliments de même nature. On peut encore le définir, *un air comprimé, qui, cherchant à s'échapper, parcourt les parties internes du corps, & sort enfin avec précipitation quand il trouve une issue que la bienséance empêche de nommer.*

Mais nous ne cachons rien ici ; cet être se manifeste par *l'anús*, soit par un éclat, soit sans éclat : tantôt la nature le chasse sans efforts, & tantôt l'on invoque le secours de l'art, qui, à l'aide de cette même nature, lui procure une naissance aisée, cause de la délectation, souvent même de la volupté. C'est ce qui a donné lieu au proverbe, que

*Pour vivre sain & longuement,
Il faut donner à son cul vent.*

Mais revenons à notre définition, & prouvons qu'elle est conforme aux règles les plus saines de la Philosophie, parce qu'elle renferme le genre, la matière & la différence, *qu'à nempe constat genere, materiâ & differentiâ*, 1°. Elle renferme toutes les causes & les espèces ; nous le verrons par ordre ; 2°. Comme elle est constante par le genre, il n'y a point de doute qu'elle ne le soit aussi par sa cause éloignée, qui est celle qui engendre les vents, savoir la pituite, & les aliments.

mal atténués. Discutons ceci avec fondement, avant de fourrer le nez dans les espèces.

Nous difons donc que la matière du *pet* est attiédie & légèrement atténuée.

Car de même qu'il ne plut jamais dans les pays les plus chauds, ni dans les plus froids, la trop grande chaleur absorbant dans ces premiers climats, toutes sortes de fumées & de vapeurs, & l'excessive gelée empêchant dans les autres, l'exhalaison des fumées; comme au contraire il pleut dans les régions moyennes & tempérées (comme l'ont très-bien observé Bodin, *meth. hist.*, Scaliger & Cardan) : de même aussi lorsque la chaleur est excessive, non-seulement elle broye & atténue les aliments, mais elle dissout & consume toutes les vapeurs, ce que le froid ne fauroit faire, & c'est ce qui l'empêche de produire la moindre fumée. Le contraire arrive lorsque la chaleur est douce & tempérée. Sa foiblesse l'empêche de cuire parfaitement les aliments; & ne les

atténuant que légèrement , la pituite du ventricule & des intestins peut exciter beaucoup de vents qui deviennent plus énergiques en proportion de la ventosité des aliments , lesquels mis en fermentation par la chaleur médiocre , procurent des fumées fort épaisses & tourbillonnantes. On sent cela nettement par la comparaison du printemps & de l'automne , avec l'été & l'hyver , & par l'art de la distillation au feu médiocre.





CHAPITRE II.

*Des différences du Pet , notamment
du Pet & du Rot , & démonstra-
tion totale de la définition du PET.*

Nous avons dit plus haut que le *pet* sort par l'anús. C'est en quoi il diffère du *rot*, ou *rappor*t Espagnol. Celui-ci, quoique formé de la même matière, mais dans l'estomac, s'échappe par en-haut, à cause du voisinage de l'issue, ou de la dureté & réplétion du ventre, ou de quelques autres obstacles qui ne lui permettent pas de prendre les voies inférieures. Selon nos formalités, le *rot* va de pair avec le *pet*, quoique, selon quelques-uns, il soit plus odieux que le *pet* même : mais n'a-t-on point vu,

à la Cour de *Louis-le-Grand*, un Ambassadeur, au milieu de la splendeur & de la magnificence qu'étaloit à ses yeux étonnés cet auguste Monarque, lâcher un *rot* des plus mâles, & assurer que, dans son Pays, le *rot* faisoit partie de la noble gravité qui y régnoit? On ne doit donc pas conclure plus défavorablement contre l'un que contre l'autre; & que le vent forte par en-haut ou par en-bas, il y a parité, & il ne doit rester aucun scrupule là-dessus. En effet, nous lisons dans *FURETIERE, Tome 2 de son Dictionnaire Universel*, que, dans le Comté de *Suffolck*, un vassal devoit faire devant le Roi, tous les jours de Noël, un *faut*, un *rot*, & un *pet*.

Mais il ne faut pas mettre le *rot* dans la classe des vents coliquatifs, ni dans celle du murmure & du gazouillement du ventre qui sont aussi des vents du même genre, & qui grondant dans les intestins, tardent à se manifester, & sont comme le prologue d'une co-

médie , ou les avant-coureurs d'une tempête prochaine. Les Filles & les Femmes qui se ferrent étroitement pour se dégager la taille , y font particulièrement fujettes. Dans elles , selon *Fernel* , l'intestin que les Médecins appellent *Cæcum* , est si flatueux & si distendu , que les vents qu'il contient ne font pas un moindre combat dans la capacité du ventre, que n'en faisoient autrefois ceux qu'Eole retenoit dans les cavernes de ses montagnes d'Eolie : en sorte qu'on pourroit, à leur faveur, entreprendre un voyage de long cours sur mer, ou au moins en faire tourner les moulins à vent.

Il ne nous reste plus ici pour la preuve complete de notre définition, qu'à parler de la cause finale du pet , qui , tantôt est la fanté du corps désirée par la nature, & tantôt une délectation ou un plaisir procuré par l'art : mais nous remettons à en traiter avec les effets. Voyez le Chapitre qui en parle. Cependant nous observons que nous n'admet-

tons point, & que nous défavouons toute fin contraire au bon goût & à la fanté, de pareils abus ne pouvant trouver place poliment & honnêtement au nombre des fins raisonnables et délectantes.





CHAPITRE III.

Division du Pet.

A PRÈS avoir expliqué la nature & la cause du *pet*, il nous reste à procéder à sa juste division, et à examiner ses espèces différentes, pour les définir ensuite relativement à leurs affections.

Problème.

Il s'élève ici naturellement une question : la voici.

Comment faire, dira-t-on, la juste division d'un *pet*? C'est un incrédule qui parle. Faut-il le mesurer à l'aune, au pied, à la pinte, au boisseau? Car *quæ sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se*. Non : & voici la solution qu'en

a donnée un excellent Chymiste ; rien même de plus facile & de plus naturel.

Enfouez, dit-il, votre nez dans l'anus ; la cloison du nez divisant l'anus également, vos narines formeront les bassins de la balance dont votre nez servira alors. Si vous sentez de la pesanteur en mesurant le *pet* qui sortira, ce sera un signe qu'il faudra le prendre au poids ; s'il est dur, à l'aune ou au pied ; s'il est liquide, à la pinte ; s'il est grumeleux, au boisseau, &c. ; mais si vous le trouvez trop petit pour faire l'expérience, faites comme les Gentilshommes Verriers, soufflez au moule tant qu'il vous plaira, je veux dire jusqu'à ce qu'il ait acquis un volume raisonnable.

Mais parlons sérieusement.

Les Grimauds de Grammaire divisent les lettres en voyelles & en consonnes ; ces Messieurs effleurent ordinairement la matière : mais nous qui faisons profession de la faire sentir & goûter telle qu'elle est, nous divisons les *pets* en *Vocaux* & en *Muets*, ou *Vesses* proprement dits.

Les *Pets vocaux*, sont naturellement appelés *Pétards*, du mot *péter*, relativement aux espèces différentes des sons qu'ils produisent, comme si le bas-ventre étoit rempli de pétards. Consultez là-dessus *Willichius Jodochus* dans ses Thèses du *Pétard*.

Or, le *Pétard* est un éclat bruyant, engendré par des vapeurs sèches.

Il est *grand* ou *petit*, selon la variété de ses causes ou de ses circonstances.

Le grand *pétard* est *pleni-vocal*, ou *vocal* par excellence ; & le petit s'appelle *semi-vocal*.

D U P L E N I - V O C A L ou G R A N D P E T.

Le grand *Pet-Pétard*, ou *pleni-vocal-plein*, se manifeste avec grand bruit, non-seulement en raison du calibre ample & spacieux qui le produit, comme celui des paysans ; mais encore à cause de la grande multitude de vents causés par la déglutition d'une quantité considérable d'aliments

flatueux, ou par la médiocrité de la chaleur naturelle du ventricule & des intestins. On peut comparer ce phénix des pets, à l'explosion des canons, des grosses vessies, et du vent des Pédales, &c. La démonstration des tonnerres par Aristophanes, n'en donneroit qu'une très-foible idée ; elle n'est point palpable comme celle des canons, & comme une décharge faite pour renverser des murs, ou pour ouvrir un bataillon, ou pour saluer un Seigneur qui arrive dans une ville, &c.



O B J E C T I O N

DES ADVERSAIRES DU PET.

Ce n'est point par le son que le pet nous choque, disent-ils : s'il n'avoit que des IMPROMPTU harmonieux, loin de nous offenser, il sauroit nous plaire ; mais il est toujours suivi d'une odeur disgracieuse qui compose son essence, & qui afflige notre odorat : voilà en quoi il est coupable. Il ne s'est pas plutôt fait entendre, qu'il disperse des corpuscules infects qui troublent la sérénité de nos visages : quelquefois même assez traître pour nous porter des coups qu'il ne nous a pas laissés prévoir, il vient nous attaquer à la sourdine ; assez souvent précédé d'un bruit sourd, il se fait suivre de plus honteux satellites, & ne laisse jamais aucun doute sur sa mauvaise compagnie.

R É P O N S E.

C'est bien mal connoître le *pet*, que de le croire si criminel & coupable de tant de grossièretés. Le *vrai pet*, ou le *pet clair*, n'a point d'odeur, ou du moins si peu, qu'elle n'a pas assez de force pour traverser l'espace qui se trouve entre son embouchure & le nez des assistants. Le mot Latin *Crepitus*, qui exprime le *pet*, ne signifie qu'un bruit sans odeur; mais on le confond ordinairement avec deux autres ventosités mal-faisantes, dont l'une attriste l'odorat, & se nomme vulgairement *vesse*, ou, si l'on veut, *pet muet*, ou *pet féminin*; et l'autre qui présente le plus hideux spectacle, que l'on nomme *pet épais*, ou *pet de maçon*. Voilà le faux principe sur lequel se fondent les ennemis du *pet*; mais il est aisé de les confondre, en leur montrant que le *vrai pet* est réellement distingué des deux

monstres dont on vient de donner une notion générale.

Tout air qui s'entonne dans le corps, & qui après y avoir été comprimé, s'en échappe, se nomme *ventosité* ; & par-là le *pet clair*, la *vesse* & le *pet de maçon*, conviennent entr'eux comme dans leur genre : mais le plus ou le moins de séjour qu'ils font dans le corps, le plus ou le moins d'aissance qu'ils trouvent à s'échapper, constituent leur différence, et les rendent totalement diffeemblables. Le *pet clair*, après s'être entonné dans le corps, parcourt sans obstacles les différentes parties internes qui se trouvent sur son passage, & fort avec plus ou moins de fracas. Le *pet épais* ou *de maçon*, après avoir tenté plusieurs fois de s'échapper, trouvant toujours les mêmes obstacles, rebrousse chemin, parcourt souvent le même espace, s'échauffe, & se charge de différentes parties de matière grasse qu'il détache en chemin : ainsi affaïssé par son propre poids, il vient se réfugier dans la basse région ; & se trouvant enveloppé

d'une matiere trop fluide, qui n'attendoit elle-même que le moindre mouvement pour faire irruption, il décampe enfin fans beaucoup de bruit, & entraîne avec lui tout le butin dont il s'est chargé. La *vesse*, également gênée & retenue au passage, fait le même voyage que le *pet de maçon* : elle s'échauffe également, se charge en chemin de parties grasses, vient solliciter sa sortie par les Pays-Bas, avec cette différence, que trouvant un terrain sec & aride, elle n'acquiert point de nouveaux biens ; mais chargée seulement de ce qu'elle a butiné en chemin, elle déloge fans aucun bruit, & fait part, en sortant, de ce qu'elle a de plus disgracieux pour l'odorat.

Mais après avoir répondu aux objections des adverfaires du *pet*, reprenons notre division.

Or, ces *pets* ressemblent aux canons, &c. ou aux tonnerres d'Aristophanes, comme on voudra. Quoiqu'il en soit, ils sont *simples* ou *composés*.

Les *pets simples* consistent dans un

grand coup, feul et momentané. Horace les compare, comme nous l'avons déjà vu, à des outres crevées.

Difplofa fonat quantum vefica.

Ils fe font, lorsque la matiere est composée de parties homogènes, lorsqu'elle est abondante, lorsque la fissure par où elle sort est assez large ou assez distendue, ou enfin lorsque le sujet qui les pousse est robuste & ne fait qu'un seul effort.

Les *pets composés* partent par plusieurs grands coups, & éclat par éclat : semblables à des vents continuels qui se succèdent les uns aux autres, à peu près comme quinze ou vingt coups de fusil tirés de suite, & comme circulairement. On les nomme *Diphthongues*, & l'on soutient qu'une personne d'une forte constitution en pourroit faire une vingtaine tout d'une tire.



CHAPITRE IV.

*Raison Physique, tirée du bon sens, ou
Analyse du PET DIPHTONGUE.*

LE *pet* est *diphthongue* lorsque l'orifice est bien large, que la matière est copieuse, les parties inégales, mêlées à la fois d'humours chaudes & ténues, froides et épaisses; ou lorsque la matière ayant un foyer varié, elle est obligée de refluer dans différentes parties des intestins.

Alors elle ne peut être résolue d'une seule fonte, ni se contenir dans les mêmes cellules intestinales, ni être chassée d'un seul effort. Elle est donc obligée de s'échapper avec éloquence à intervalles variés et inégaux, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus, c'est-à-dire, jusqu'au dernier souffle. Et voilà pourquoi le son se fait

entendre à mesures inégales, & pourquoi, pour peu qu'on fasse d'efforts, on entend une canonnade plus ou moins nombreuse, où l'on croit que s'articulent des syllabes diphtonguées, telles que celles-ci, *pa pa pax, pa pa pa pax, pa pa pa pa pax, &c.* *ARISTOPH. in nubib.* parce qu'alors l'anus ne se referme pas exactement, & que la matiere est victorieuse de la nature.

Rien de plus joli que le mécanisme des *pets diphtongues*, & c'est à l'anus seul auquel on en a l'obligation.

D'abord 1°. Il faut le supposer assez ample par lui-même, & entouré d'un *sphincter* fort & élastique.

2°. Il faut une suffisante quantité de matiere égale pour produire d'abord un *pet simple*.

3°. Après le premier coup, que l'anus se referme malgré lui, mais non pas cependant si exactement, que la matiere qui doit être plus forte que la nature, ne puisse point l'obliger de s'écarter, & lui susciter de l'orgasme (de l'irritation).

4°. Qu'il se referme un peu, & se

r'ouvre ensuite, toujours alternativement ; & combatte ainsi avec la nature qui tend toujours à expulser la matière & à la dissoudre.

5°. Enfin, qu'il retienne, si le cas l'exige, le reste des vents pour les rendre dans un temps plus commode. On peut appliquer ici l'épigramme de *Martial*, liv. 12, où il dit & *pedit deciesque viciesque*, &c. Mais nous en parlerons ailleurs.

C'est, sans doute, de ces *pets diphtongues* dont Horace fait l'histoire à l'occasion de Priape. Il raconte qu'un jour ce Dieu incivil en lâcha un terrible, qui effaroucha une troupe de forcières occupées à des enchantements dans son voisinage. En effet, si ce *pet* n'eût été que *simple*, vraisemblablement les forcières n'eussent point été effrayées, & n'eussent point abandonné leurs travaux magiques ni leurs serpents, pour se réfugier à toutes jambes dans la ville ; mais il est probable que Priape commença par un *pet simple* avec éclat, tel que celui d'une

veffie bien tendue ; mais que ce bruit fut aussi-tôt suivi d'un *pet diphtongue*, & celui-ci d'un autre encore plus fort, qui épouvantèrent les Magiciennes déjà effrayées, & les contraignirent de prendre effectivement la fuite. Horace ne s'explique point là-dessus ; mais il est visible qu'il n'en a voulu rien dire dans la crainte d'être diffus, & qu'il ne s'est tû que parce qu'il savoit que chacun en étoit informé. Cette petite remarque nous a paru nécessaire, & convenir à l'explication de ce passage qui ne peut paroître obscur & difficile qu'à ceux qui ne savent point de Physique : nous n'en dirons pas davantage.





CHAPITRE V.

Malheurs & accidents causés par les Pets diphtongues. Histoire d'un Pet qui fit enfuir le Diable, & le rendit bien sot. Maisons délivrées des Diables par la médiation des Pets diphtongues. Raisons & axiomes.

SI le *pet diphtongue* est plus terrible que le tonnerre, & s'il est constant que la foudre qui le suit a écrasé une infinité de personnes, a rendu sourds les uns, & hébété les autres, il est donc hors de doute qu'un *pet diphtongue*, s'il ne foudroye pas, est capable non-seulement de causer tous les accidents du tonnerre, mais encore de tuer sur le champ les gens foibles, d'un génie pusillanime & susceptibles de préjugés. Nous portons ce juge-

mément en raison des ingrédients dont il est formé, & de l'extrême compression de l'air, qui, devenu libre, ébranle tellement en fortant les colonnes de l'air extérieur, qu'il peut détruire, déchirer & arracher en un clin-d'œil les fibres les plus délicates du cerveau, donner ensuite un mouvement de rotation rapide à la tête, la faire tourner sur les épaules comme une girouette, briser à la septième vertèbre l'étui de la moëlle allongée, & par cette destruction, donner la mort.

Toutes ces causes sont produites par l'usage des raves, des aulx, des pois, des fèves, des navets, & en général par tous les autres aliments ventueux dont on connoît les vertus maléficientes, & qui forment le son clair, successif & court par intervalles que l'on entend lors de l'éruption du pet. Hélas ! combien de poulets tués dans les œufs, combien de fœtus avortés ou étouffés dans le sein de leurs mères par la force de l'explosion ! Le diable même en a pris la fuite plus d'une fois. Entre plusieurs histoires qu'on lit à

ce sujet, je vais en rapporter une, dont la vérité est constante.

Le diable tourmentoit depuis longtemps un homme pour qu'il se donnât à lui. Cet homme ne pouvant plus résister aux persécutions du malin esprit, y consentit sous trois conditions qu'il lui proposa sur le champ. 1°. Il lui demanda une grande quantité d'or et d'argent ; il la reçut dans l'instant. 2°. Il exigea qu'il le rendit invisible ; le diable lui en enseigna les moyens, & lui en fit faire l'expérience sans l'abandonner. Enfin cet homme étoit fort embarrassé sur ce qu'il lui proposeroit en troisième lieu, qui pût mettre le diable dans l'impossibilité de le satisfaire ; & comme son génie ne lui fournissoit point à l'instant l'expédient qu'il en attendoit, il fut saisi d'une peur dont l'excès le servit par hasard fort heureusement, & le sauva de la griffe. On rapporte que dans ce moment critique, il lui échappa un pet diphtongue, dont le tapage ressembloit à celui d'une décharge de mousqueterie. Alors saisissant avec présence d'esprit

cette occasion, il dit au diable : *Je veux que tu m'enfiles tous ces pets, & je suis à toi.* Le diable eflaya l'enfilement ; mais quoiqu'il présentât d'un côté le trou de l'aiguille, & qu'il tirât de l'autre à belles dents, il ne put jamais en venir à bout. D'ailleurs, épouvanté par l'horrible tintamarre de ce pet, que les échos d'alentour avoient rédupliqué ; & confus, forcené même, de se voir pris pour dupe, il s'enfuit en lâchant une vessie infernale qui infecta tous les environs, & délivra de la sorte ce malheureux du danger éminent qu'il avoit couru.

Il n'est pas moins constant par tout l'univers, dans tous les Royaumes, les Républiques, les villes, les villages, les hameaux ; dans toutes les familles & les châteaux de campagne où il y a des bonnes, des vieilles & des bergers, dans les Livres & les histoires anciennes, qu'il s'est trouvé une infinité de maisons délivrées des diables par le secours des *pets*, sans doute des *pets diphtongues*. En effet, c'est le plus grand spécifique que

nous connoissons pour bannir le diable ; & *l'Art de pêter* que nous présentons aujourd'hui, en nous faisant des amis, nous attirera certainement la bénédiction des peuples qui en sont tourmentés. Nous sommes persuadés *qu'il faut tromper l'art par l'art, la fourbe par la fourbe ; qu'un clou pousse l'autre ; qu'une grande lumière en efface une petite ; & que les sons, les odeurs, &c., en absorbent d'autres moins fortes ;* partant, l'Ange des ténèbres sera offusqué par le flambeau que nous mettons dans la main des malheureux qu'il séduira, & quiconque le tiendra n'aura plus rien à craindre.

Le *pet diphtongue* est un petit *tonnerre de poche*, que l'on trouve au besoin ; sa vertu & sa salubrité sont actives & rétroactives ; il est d'un prix infini, & a été reconnu pour tel dans l'antiquité la plus reculée ; de là le proverbe Romain, *qu'un gros pet vaut un talent.*

Ordinairement le *pet diphtongue* n'a pas de mauvaise odeur, à moins qu'il ne soit engendré de quelque putréfaction

dans les intestins, ou qu'il n'ait séjourné & couvé trop long-temps dedans ou deffous un être mort qui commençoit à se pourrir, ou à moins que les aliments que l'on a pris n'ayent été corrompus eux-mêmes. Pour en faire le discernement, j'en appelle à l'odorat le plus fin ; le mien n'y réussiroit pas, & le Lecteur n'est peut-être point enrhumé du cerveau comme moi.





CHAPITRE VI.

Du Semi-Vocal ou petit Pet.

LE *petit pet*, ou le *semi-vocal*, est celui qui fort avec moins de fracas que le grand, soit à cause de l'embouchure, ou de l'issue trop étroite du canal par où il s'exprime (comme font ceux des Demoiselles); soit à cause de la petite quantité de vents qui se trouvent renfermés dans les intestins.

Ce pet se divise en *clair*, *moyen* & *aspiré*.

Du Pet clair.

Ce pet est un *semi-vocal*, ou *petit pet*, composé d'une matière très-sèche & très-déliée, qui, se portant avec douceur le long du canal de sortie, qui est fort étroit,

souffleroit à peine une paille. On l'appelle vulgairement *pet de Demoiselle* ; il n'alarme point les nez sensuels, & n'est point indécent comme la *vesse* & le *pet de maçon*.

Du pet aspiré.

Le *pet aspiré*, est un petit *pet semi-vocal*, composé d'une matière humide & obscure. Pour en donner l'idée et le goût, je ne saurois mieux le comparer qu'à un *pet d'oie* ; & peu importe que le calibre qui le produit, soit large ou étroit ; il est si chétif, qu'on sent bien qu'il n'est qu'un avorton. C'est le *pet ordinaire des Boulangères*.



Du Pet moyen.

Ce dernier tient, en quelque sorte, un juste milieu entre le *pet clair* & le *pet aspiré*; parce que la matière homogène dont il est composé, étant de qualité & de quantité médiocre, & se trouvant bien digérée, elle sort d'elle-même sans le moindre effort par l'orifice, qui, pour lors, n'est ni trop ferré ni trop ouvert. C'est le pet de ceux qui s'ennuyent de leur pucelage, & des femmes de Bourg-mestres.

Causes des Pets précédents.

Il y a trois *causes* principales de la variété des sons dans ces trois genres de pets comme dans tous les autres; savoir la *matière du vent*, la *nature du canal*, & la *force du sujet*.

1°. Plus la matière du vent est sèche, plus le son du pet est clair ; plus elle est humide, plus il est obscur ; plus elle est égale & de même nature , plus il est simple ; & plus elle est hétérogène, plus le pet est multifonore.

2°. Par rapport à la nature du canal, plus il sera étroit, plus le son sera aigu ; plus il sera large, plus le son aura de gravité. La preuve résulte de la délicatesse ou de la grosseur des intestins , dont l'inanition ou la plénitude fait beaucoup au son : car on fait que ce qui est vuide, est plus sonore que ce qui est plein.

Enfin la troisième cause de la différence du son, consiste dans la vigueur et dans les forces du sujet ; car plus la nature pousse fortement & vigoureusement, plus le bruit du pet est grand, & plus ce dernier est étoffé.

Il est donc clair que c'est de la différence des causes que naît celle des sons. On le prouve facilement par l'exemple des flûtes, des trompettes & des flageolets. Un flûte

à parois épaisses & larges, donne un son obscur ; une flûte mince & étroite, en rend un clair ; & enfin, une flûte dont les parois tiennent le milieu entre l'épais & le mince, rend un son mitoyen. La constitution de l'agent est encore une cause qui prouve cette assertion. Que quelqu'un , par exemple , qui a le vent bon , embouche une trompette, il en tirera infailliblement des sons très-forts ; & le contraire arrivera , s'il a l'haleine foible & courte. Disons donc que les instruments à vent sont bien inventés & bien utiles pour l'appréciation des pets ; que par eux on tire des conjectures très-certaines, s'il y en a, de la différence des sons des pets. O admirables flûtes, tendres flageolets, graves cors de chasse ! &c., vous êtes bien faits pour être cités dans l'art de péter quand on vous embouche mal : & vous savez rendre une raison juste d'un son perçant ou grave, quand une bouche habile vous fait résonner : soufflez donc habilement, Musiciens.





C H A P I T R E V I I.

Question musicale. Duo singulier. Belle invention pour faire entendre un concert à un sourd.

U N savant Allemand a proposé ici une question fort difficile à résoudre ; savoir s'il peut y avoir de la musique dans les pets ?

Distinguo ; il y a de la musique dans les pets diphtongues, *concedo* ; dans les autres pets, *nego*.

La musique qui résulte des pets *diphtongues*, n'est pas de celle qui s'exprime par la voix, ou par l'impulsion de quelque chose de sonore, comme d'un violon, d'une guitarrre, d'un clavecin, &c. Elle ne dépend que du mécanisme du sphincter de l'anús, qui se resserrant ou s'élargissant plus ou moins, forme des sons tantôt

graves & tantôt aigus : mais la musique en question est du genre de celle qui s'opère par le souffle ; & , comme nous l'avons dit plus haut, elle est analogue aux sons de la flûte, de la trompette, des flageolets, &c. Or, les *pets diphtongues* sont les seuls capables de faire de la musique , relativement à leur nature , comme on peut le voir, *Chapitre 3, de la division du pet* ; donc il peut y avoir de la musique dans les pets. L'exemple suivant éclaircira encore mieux la question.

Deux petits garçons , mes compagnons d'école, avoient chacun un talent dont ils s'amusoient souvent & moi aussi : l'un rottoit tant qu'il vouloit sur différents tons, & l'autre pétoit de même. Ce dernier, pour y mettre plus d'élégance & de raffinement, se servoit d'un petit clayon à égoutter des fromages, sur lequel il ajustoit une feuille de papier ; puis s'asseyant dessus, à nud, & tortillant les fesses, il rendoit des sons organiques & flûtés de toute espèce. J'avoue que la musique n'en étoit pas bien harmonieuse, ni les

modulations fort savantes, qu'il feroit même difficile d'imaginer des règles de chant pour un pareil concert, & de faire aller ensemble comme il faut les bas & hauts dessus, les tailles & basses-tailles, les hautes & basses-contres, mais j'ose avancer qu'un habile maître de musique en pourroit tirer un système original digne d'être transmis à la postérité, & inscrit dans l'art de la composition : c'est une diatonique distribuée à la Pythagoricienne, dont on trouvera les *Chroma* en ferrant les dents. On y réussiroit certainement, en ne s'écartant point des principes & des notions que nous avons donnés précédemment. Le tempérament & le régime des personnes ferviront dans cette opération de flambeau & de boussole. Veut-on obtenir des sons aigus ? adressez-vous à un corps rempli de fumées subtiles & à un anus étroit. Voulez-vous des sons deux fois plus graves ? faites jouer un ventre plein de fumées épaisses, & un canal large. Le sac à vents secs ne rendra que des sons clairs ; le sac à vents humides

n'en produira que d'obscurs. En un mot, le bas-ventre est une orgue polyphongue qui rend plusieurs sons, d'où l'on peut, sans se gêner beaucoup, tirer, comme d'un magasin, au moins douze tropes ou modes de sons, dont on choisira seulement ceux qui sont consacrés aux agréments, tels que le *Lyxoleidien*, l'*Hypolyxoleidien*, le *Dorique*, & l'*Hypodorique* : car en les employant tous indistinctement, & en affectant les *semi-vocaux*, on diminueroit les sons au point qu'on ne les entendroit pas ; ou bien on feroit, à l'unisson, plusieurs sons aigus ou graves qui rendroient la musique insipide, & désagréable ; ce qu'on ne toléreroit tout au plus que dans un charivari ou un grand-chœur. Un axiome de philosophie mettra en garde contre cet inconvénient ; ce qui est trop sensible détruit le sentiment : à *sensibili in supremo gradu destruitur sensible*. On ne fera donc rien que de modéré, & l'on fera sûr de plaire ; autrement on épouvanteroit, en imitant les sons bruyants des cataractes de Schaffouse, des monta-

gnes d'Espagne, des sauts de Niagara ou de Montmorency dans le Canada, qui rendent les hommes sourds & font avorter les femmes avant qu'elles soient grosses.

Cependant le son ne doit pas être si foible, qu'il fatigue l'Auditeur en lui faisant faire de trop grands efforts, & l'obligeant d'apporter trop d'attention pour l'entendre. En tout il y a un milieu à garder.

*Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultrà citràque nequit consistere rectum.*

En gardant soigneusement ce conseil d'Horace, on fera toujours bien, & l'on fera applaudi.

Mais avant que de finir ce Chapitre, je ne saurois me dispenser en bon citoyen, qui cherche à dédommager, autant qu'il est en lui, des torts de la nature, ceux de ses amis envers lesquels elle a usé de rigueur ; je ne saurois, dis-je, me dispenser de communiquer un moyen par lequel on pourra faire participer un sourd à cette musique.

Qu'il prenne une pipe à fumer, qu'il en applique la tête à l'*anus* d'un concertant, qu'il tienne l'extrémité du tuyau entre les dents ; par le bénéfice de contingence, il faisira tous les intervalles des sons dans toute leur étendue & leur douceur. Nous en avons plusieurs exemples dans *Cardan* & *Baptiste Porta* de Naples. Et si quelque autre personne qu'un fourd, de quelque qualité & condition qu'il soit, veut avoir ce plaisir & participer au goût, il pourra comme le fourd, tirer fortement son vent ; alors il recevra toutes les sensations & toute la volupté qu'il pourroit prétendre.





SECONDE PARTIE.



CHAPITRE PREMIER.

*Des Pets muets, malproprement dits
Vesses. Diagnostic & Prognostic.*

CESSONS d'articuler, & faisons-nous comprendre maintenant sans parler.

Les *pets muets*, vulgairement appelés *vesses*, n'ont point de son, & se forment d'une petite quantité de vents très-humides.

On les appelle en Latin *Visia*, du verbe *visire*; en Allemand, *Feisten*, & en Anglois, *Fitch* ou *Vetch*.

Les *vesses* sont ou *sèches* ou *foireuses*. Les *sèches* sortent sans bruit, & n'entraînent point avec elles de matière épaisse.

Les *foireuses*, au contraire, sont composées d'un vent taciturne & obscur. Elles emportent toujours avec elles un peu de matière liquide ; les *veffes* ont la vélocité d'une flèche ou de la foudre, & sont insupportables à la société, par l'odeur fétide qu'elles rendent : si l'on regarde dans sa chemise, on verra le corps du délit qu'elles y impriment ordinairement. C'est une règle établie par *Jean Despautere*, qu'une liquide jointe à un muette dans la même syllabe, fait brève la voyelle douteuse ; ce qui signifie que l'effet de la vessie foireute, est très-prompt. *Cum mutâ liquidam jungens in syllabâ eâdem, anticipitem pones vocalem quæ brevis esto.* J'ai lu quelque part qu'un diable du pays Latin voulant un jour lâcher un un pet, ne fit qu'une *vresse foireuse*, dont il emberna ses culottes ; & que maudissant la trahison de son derrière, il s'écria avec colère & indignation : *Nusquam tuta fides* ; il n'y a donc plus de bonne foi dans le monde ! Ceux-là sont donc très-bien, qui craignant ces fortes de vesses,

ont soin de mettre bas leurs culottes, & de lever leur chemise avant de les lâcher ; je les appelle gens sages , prudents et prévoyants.

Diagnostic & Prognostic.

Comme les *vesfes foireuses* sortent sans bruit, c'est un signe qu'il n'y a pas beaucoup de vents. L'excrément liquide qu'elles entraînent , donne lieu de croire qu'il n'y a rien à appréhender pour la santé, & qu'elles sont salutaires. D'ailleurs, elles indiquent la maturité de la matière, & qu'il est temps de soulager les reins & son ventre, suivant cet axiome :

Maturum stercus est importabile pondus.

C'est un lourd fardeau que l'envie démesurée d'aller à la selle , envie qu'il faut satisfaire au plus vite ; sans quoi on feroit la besogne de ce diable du pays Latin. *Voyez plus haut.*



CHAPITRE II.

Des Pets & Vesses affectés & involontaires.

O^N donne aux uns & aux autres une même cause efficiente, relativement à la matière des vents qui sont engendrés par l'usage des oignons, des aulx, des raves, des navets, des choux, des ragoûts, des pois, des fèves, des lentilles, des haricots, &c. Ils sont *affectés* ou *involontaires*, & ils se rapportent tous aux espèces précédentes.

Le *pet affecté* ne se passe guère parmi les honnêtes gens, si ce n'est parmi ceux qui logent ensemble, & qui couchent dans le même lit. Alors on peut affecter d'en lâcher quelques-uns, soit pour se faire rire, soit pour se faire pièce, & les pousser même si dodus & si distincts, qu'il n'y ait personne qui ne les prenne pour des coups de couleuvrines. J'ai connu une Dame qui se couvrant l'anus avec sa

chemise , s'approchoit d'une chandelle récemment éteinte , & pétant & vessant lentement & par gradation , la rallumoit avec la dernière adresse ; mais une autre qui la voulut imiter ne réussit point , & réduisit la mèche en une poudre ardente qui se dissipa bientôt dans l'air , & se brûla le derrière, tant il est vrai *qu'il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe*. Mais un amusement plus joli , c'est de recevoir une *vesse* dans sa main , & l'approcher du nez de celui ou de celle avec qui l'on est couché , & de les faire juger du goût ou de l'espèce. J'en connois qui n'aimeroient pas trop ce jeu-là.

Le *pet involontaire* se fait sans la participation de celui qui lui donne l'être , & arrive ordinairement lorsqu'on est couché sur le dos , ou qu'on se baisse , ou lorsque l'on fait de grands éclats de rire , ou enfin quand on éprouve de la crainte. Cette sorte de *pet* est ordinairement excusable.





CHAPITRE III.

*Des effets des Pets & des Vesses.
Leur utilité particulière.*

APRÈS avoir parlé des *causes* des *pets* & des *vesses*, il ne nous reste plus qu'à dire quelque chose de leurs *effets*; & comme ils sont de différente nature, nous les réduirons à deux genres, c'est-à-dire, à celui des bons & des mauvais.

Tous *pets bons*, sont toujours très-salutaires par eux-mêmes, en tant que l'homme se débarrasse d'un vent qui l'incommode. Cette évacuation détourne plusieurs maladies, la douleur hypocondriaque, la fureur, la colique, les tranchées, la passion iliaque, &c.

Mais lorsqu'ils sont resserrés, lorsqu'ils remontent, ou qu'ils ne trouvent pas de sortie, ils attaquent le cerveau par la prodigieuse quantité des vapeurs qu'ils y portent; ils corrompent l'imagination,

rendent l'homme mélancolique & frénétique, & l'accablent de plusieurs autres maladies très-fâcheuses. De là les fluxions qui se forment par la distillation des fumées de ces météores sinistres, & qui descendent dans les parties inférieures ; heureux lorsqu'on n'en est quitte que pour la toux, les catharres, &c., comme les Médecins le disent & le démontrent sans cesse. Mais, selon moi, le plus grand mal est d'être incapable de toute application & d'être rebuté par l'étude & le travail. Appliquons-nous donc, cher Lecteur, à nous débarrasser aussi-tôt de toute envie de péter, de tous vents tranchants, du moindre mal-aîse, enfin causé par les vents ; & au risque de faire tapage, chers concitoyens, rendons les promptement, & lâchons-les plutôt que de nous incommoder, & de nous exposer à devenir hypocondriaques, mélancoliques, frénétiques & maniaques.

Partez comme moi de ce principe, cher Lecteur, qu'il y a une utilité particulière en pétant, qui regarde chaque

individu ; vous en êtes convaincu par le bien que la présence du pet vous procure, & vous le ferez encore plus par les exemples que je veux vous citer de personnes qui ont été dangereusement incommodées pour avoir retenu leurs vents.

Une Dame, au milieu d'une assemblée nombreuse, est tout-à-coup attaquée d'un mal de côté ; alarmée d'un accident si imprévu, elle quitte une fête qui sembloit n'être que pour elle, & dont elle étoit l'ornement. Tout le monde y prend part : on s'agite, on s'inquiète, on vole à son secours ; les disciples d'Hypocrate requis précipitamment, s'assemblent, consultent, recherchent la cause du mal, citent force Auteurs, s'informent enfin de la conduite & du régime que la Dame a tenu : la malade s'examine, & se rappelle qu'imprudemment elle a retenu un gros pet qui lui demandoit son congé.

Une autre, sujette aux vents, retient douze gros pets captifs qui successivement essayent de se faire jour : elle se met à la torture pendant une longue séance, elle

se présente ensuite à une table bien servie, croyant y faire figure : qu'arrive-t-il ? Elle dévore des yeux des mets dont elle ne peut tâter : tout est plein, son estomac rempli de vents ne peut plus recevoir de nourriture.

Un Petit-Maître, un Abbé poli, un grave Magistrat, tous trois également contrefaits dans leurs différentes façons, font de leurs corps une caverne d'Eole ; ils y introduisent les vents, l'un par ses éclats, l'autre dans ses doctes entretiens, & le dernier dans ses longues harangues. Bientôt ils sentent l'effort d'une violente tempête intestine : ils se roidissent contre sa fureur ; pas un d'eux ne lâche le moindre pet. De retour chez eux, une violente colique, que toute la Pharmacie peut à peine appaiser, les abat impitoyablement, & les met à deux doigts de la mort.

Que de biens, au contraire, cher Lecteur, ne procure point un pet lâché à propos ! Il dissipe tous les symptômes d'une maladie sérieuse ; il bannit toute

crainte, & tranquilise par sa présence les esprits allarmés. Tel, se croyant dangereusement malade, appelle à son secours les sectateurs de Galien, qui tout-à-coup faisant un pet copieux, remercie la médecine, & se trouve parfaitement guéri.

Tel autre se lève avec un poids énorme dans l'estomac : il sort du lit tout gonflé ; il n'a cependant point fait d'excès le jour précédent. Sans goût, sans appétit, il ne prend aucune nourriture ; il s'inquiète, il s'allarme : la nuit vient, & ne lui apporte d'autre soulagement que la foible espérance d'un sommeil interrompu. A l'instant qu'il se met au lit, une tempête s'élève dans la basse région : les intestins émus semblent se plaindre ; &, après de violentes secousses, un gros pet se fait jour, & laisse notre malade tout confus de s'être inquiété pour si peu de chose.

Une femme esclave du préjugé, n'avoit jamais connu les avantages du pet. Depuis douze ans, victime malheureuse de sa maladie, & peut-être encore plus de la médecine, elle avoit épuisé tous les

remèdes. Eclairée enfin sur l'utilité des pets, elle péte librement, elle péte souvent ; plus de douleurs, plus de maladie : il n'est plus question que de se bien porter ; elle jouit d'une santé parfaite.

Voilà les grands avantages que le pet procure à chaque particulier : qui peut après cela lui disputer son utilité, au moins particulière ? Si la *vesse* trouble l'économie de la société par sa nature malfaisante, le pet est son antidote ; il la détruit, & il est sûr de l'empêcher de paroître, dès qu'il a eu lui-même assez de force pour se faire un passage : car il est évident, & on ne peut en douter, pour peu qu'on examine les notions que nous avons données du *pet* & de la *vesse*, qu'on ne vesse que parce qu'on n'a pas voulu péter ; &, par conséquent que, par-tout où se trouvera le pet, la vesse n'aura point lieu.





CHAPITRE IV.

Avantages des Pets pour la Société.

L'EMPEREUR *CLAUDE*, cet Empereur trois fois grand, qui ne fongeoit qu'à la santé de ses fujets, ayant été informé que quelques-uns d'eux avoient porté le respect jusqu'au point d'aimer mieux périr que de péter en la présence, & ayant appris, (au rapport de Suétone, de Dion & de bien d'autres Historiens) qu'ils avoient été tourmentés, avant de mourir, de coliques affreuses, fit publier un édit, par lequel il permettoit à tous ses fujets de péter librement, même à sa table, pourvu qu'on le fit clairement. C'étoit fans doute par antiphrase qu'on lui avoit donné le nom de *Claude*, du mot Latin *claudere*, fermer ; car, par son édit, il faisoit plutôt ouvrir les organes du pet, qu'il ne les faisoit fermer. Et ne

feroit-il donc pas à propos de faire revivre un pareil édit, qui, selon Cujas, se trouvoit dans l'ancien code, comme une infinité d'autres qu'on en a retranchés ?

L'indécence que l'on attache au pet, n'a pour principe que l'humeur & le caprice des hommes. Il n'est point contraire aux bonnes mœurs, par conséquent il n'est point dangereux de le permettre ; d'ailleurs nous avons des preuves qu'on péte librement dans plusieurs endroits, & dans quelques parties même du monde poli, & il est de la plus grande cruauté de conserver là-dessus le moindre scrupule.

Dans une certaine paroisse distante de Caën de quatre à cinq lieues (*), un particulier, par droit féodal, a exigé long-temps, & peut encore exiger aujourd'hui un pet & demi par chacun an.

Les Egyptiens avoient fait du pet un Dieu, dont on montre encore les figures dans certains cabinets (**).

(*) Recueil des anciens usages & droits des Seigneurs, Tome 15.

(**) Diction. abrégé de la Fable, par Chompré, au mot *Crepitus ventris*.

Les anciens, d'après la plus ou moins bruyante sortie de leurs pets, tiroient des augures pour le temps serein ou pluvieux.

Ceux de Pérouse adoroient le pet. Si l'on n'étoit retenu par la crainte de trop prouver, ne pourroit-on pas conclure que le pet, bien loin d'être indécent, renferme la plus parfaite & la plus majestueuse décence, puisqu'il est le signe extérieur du respect d'un sujet envers son Prince; le tribut d'un vassal à son Seigneur; digne de l'attention d'un César; l'annonce des changemens de temps; &, pour tout dire, l'objet du culte & de la vénération d'un grand peuple?

Mais continuons de prouver par d'autres exemples encore, que le pet est avantageux à la société.

Il y a des ennemis de la société, dont le pet arrête les efforts.

Par exemple; dans un cercle nombreux, un petit-maître trouve le secret d'ennuyer: depuis une heure il étale ses grâces; il montre ses dents, & dit force impertinences dont il affomme ses audi-

teurs. Un *pet* échappé l'arrête tout court, & vient fort à propos tirer tous les esprits de captivité, en faisant division au babil affassin de leur ennemi commun. Ce n'est pas tout, le *pet* procure encore des biens réels. La conversation est le lien le plus charmant de la société ; le *pet* y fournit à merveille.

Une assemblée brillante, depuis deux heures garde un silence plus morne que celui qui règne à la grande Chartreuse ; les uns se taisent par cérémonie, les autres par timidité, d'autres enfin par ignorance : l'on est prêt de se séparer sans avoir prononcé un mot. Un *pet* se fait entendre au travers d'un panier furieux ; aussi-tôt un murmure sourd prélude à une longue dissertation, que la critique dirige & que la plaisanterie assaisonne. C'est donc à ce *pet* que la société est redevable de la rupture d'un silence burlesque, & de la matière d'une conversation enjouée : le *pet* est donc également utile à la société en général. On pourroit ajouter qu'il lui est agréable.

Les ris, & souvent les éclats qu'excite le pet dès qu'il se fait entendre, prouvent assez ses agréments & ses charmes : le plus sérieux personnage perd sa gravité à ses approches ; il n'est point de prud'homme qui tienne contre lui ; le son harmonieux & imprévu qui constitue son essence, dissipe la léthargie des esprits. Dans une troupe de Philosophes attentifs aux pompes maximales qu'un d'entr'eux débite avec méthode, qu'un pet se glisse *incognito*, la morale déroutée prend aussitôt la fuite ; on rit, on se pâme, & la nature se donne carrière d'autant plus volontiers, qu'elle est plus souvent gênée dans ces hommes extraordinaires.

Qu'on ne dise point, par un dernier trait d'injustice, que les ris qu'excite le pet, sont plutôt des signes de pitié & de mépris, que la marque d'une véritable joie ; le pet contient en lui-même un agrément essentiel, indépendant des lieux & des circonstances.

Près d'un malade, une famille en pleurs attend le fatal moment qui doit lui enle-

ver un chef, un fils, un frère ; un *pet*, parti avec fracas du lit du moribond, suspend la douleur des assistants, fait naître une lueur d'espérance, & excite au moins un sourire.

Si, près d'un moribond, où tout ne respire que la tristesse, le *pet* peut égayer les esprits & dilater les cœurs, doutera-t-on du pouvoir de ses charmes ? En effet, étant susceptible de différentes modifications, il varie ses agréments, & par là il doit plaire généralement. Tantôt précipité dans sa sortie, impétueux dans son mouvement, il imite le fracas du canon ; & pour lors, il plaît à l'homme de guerre : tantôt retardé dans sa course, gêné dans son passage par les deux hémisphères qui le compriment, il imite les instruments de musique. Bruyant quelquefois dans les accords, souvent flexible & moëlleux dans sa modulation, il doit plaire aux âmes sensibles, & presque à tous les hommes, parce qu'il en est peu qui n'aiment la musique. Le *pet* étant agréable, son utilité, tant particulière que générale,

étant bien démontrée, sa prétendue indécence combattue & détruite, qui pourra lui refuser son suffrage ? Qui osera désormais le taxer d'indécence, quand on le montre permis & approuvé en certains endroits, proscrit seulement en d'autres par les lois seules du préjugé ; quand on fait voir qu'il ne blesse ni la politesse ni les bonnes mœurs, parce qu'il ne frappe les organes que d'un son harmonieux, & qu'il n'afflige jamais l'odorat par une vapeur malfaisante ? Pourroit-on même le regarder comme indifférent, puisqu'il est utile à chaque particulier, en dissipant ses inquiétudes sur les maladies qu'il craignoit, & en lui apportant de grands soulagemens ? La société enfin seroit-elle assez ingrate pour ne pas s'avouer redevable envers lui, lorsqu'il la débarrasse des importuns qui l'accablent, & qu'il contribue à ses plaisirs, en faisant naître partout où il se trouve, les ris & les jeux ? *Ce qui est utile, agréable & honnête, est censé avoir une bonté & une valeur réelles.* CIC. L. 1 des Offices.



CHAPITRE V.

Moyens de dissimuler un pet, en faveur de ceux qui tiennent au préjugé.

LES anciens, loin de blâmer les Péteurs, encourageoient au contraire leurs disciples à ne point se gêner. Les Stoïciens dont la philosophie étoit la plus épurée dans ces temps-là, disoient que la devise des hommes étoit, *à la liberté* ; & les plus excellents Philosophes, Cicéron lui-même, qui en étoient persuadés, préféroient la doctrine stoïque aux autres sectes qui traitoient de la félicité de la vie humaine.

Tous convinquirent leurs adverſaires ; & par des arguments ſans réplique, ils les obligèrent de reconnoître que parmi les préceptes ſalutaires de la vie, non-seulement les *pets*, mais encore les *rots*, devoient être libres. On peut voir ces

arguments dans la neuvième Epître familière de Cicéron à *Pæte*, & l'on y verra entre une infinité de bons conseils celui-ci : *qu'il faut faire & se conduire en tout selon que la nature l'exige.* D'après de si excellents préceptes, il est donc inutile d'alléguer avec emphase les loix de la pudeur & de la civilité, qui, malgré les égards qu'on dit qu'elles exigent, ne doivent cependant pas l'emporter sur la conservation de la santé & celle de la vie même.

Mais enfin, si quelqu'un est tellement esclave de ce préjugé qu'il n'en puisse point rompre la chaîne, sans le dissuader de péter, lorsque la nature l'exigera, nous allons lui donner les moyens de dissimuler au moins son pet.

Qu'il observe donc, à l'instant que le pet se manifesterá, de l'accompagner d'un vigoureux *hem, hem*. Si ses poumons ne sont pas assez forts, qu'il affecte un grand éternument ; alors il sera accueilli, fêté même de toute la compagnie, & on le comblera de bénédictions. S'il est assez

mal adroit pour ne pouvoir faire ni l'un ni l'autre, qu'il crache bien fort; qu'il remue fortement sa chaise; enfin, qu'il fasse quelque bruit capable de couvrir son pet. Et s'il ne peut faire tout cela, qu'il serre les fesses bien fort; il arrivera que, par la compression & le resserrement du grand muscle de l'anus, il convertira en femelle ce qui devoit se manifester en mâle: mais cette malheureuse finesse fera payer bien cher à l'odorat ce qu'elle épargnera à l'ouïe; on tombera dans le cas de l'énigme suivante du Mercure galant de Bourfaut. (Acte V, scène VIII).

Je suis un invifible corps,
 Qui de bas lieu tire mon être;
 Et je n'ose faire connoître,
 Ni qui je suis, ni d'où je sors;
 Quand on m'ôte la liberté,
 Pour m'échapper, j'use d'adresse;
 Et deviens femelle traîtresse,
 De mâle que j'aurois été.

Mais je ne puis diffimuler à mon tour, que toutes les ruses tournent souvent au préjudice de celui qui les employe, & qu'il arrive fréquemment qu'on fait rentrer dans ses flancs un ennemi qui les

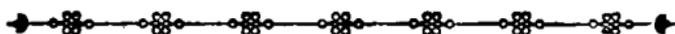
déchire impitoyablement. D'où réfulteront tous les maux que nous avons détaillés plus haut, *Chapitre 3.*

Il peut encore arriver que voulant se retenir, on commet un plus grand nombre d'incongruités, parce qu'alors on ne sauroit supporter la douleur des tranchées & des coliques, & que les vents se présentant en foule, on lâche une canonnade risiblement épouvantable. C'est ce qui arriva à *Æthon* dont parle Martial, qui voulant saluer Jupiter, & se baissant profondément selon la coutume des anciens, lâcha un pet qui fit trembler tout le Capitole.

ÉPIGRAMME.

*Multis dum precibus jovem salutat,
Stans summos resupinus usque in unguis,
Æthon in Capitolis pepedit.
Riserunt Comites. Sed ipse divum,
Offensus Genitor, trinoctiali
Affecit domi cœnio clientem.
Post hoc stagitium misellus Æthon,
Cum vult in Capitolium venire
Sellas ante pedis Patrioclianas,
Et pedis deciesque viciesque.
Sed quamvis sibi caverit crepando,
Compressis natibus jovem & salutet,
Turbatus tamen usque & usque pedis
Mox Æthon, deciesque viciesque.*

MART. Lib. 12, Ep. 78.



CHAPITRE VI.

*Des signes des effets prochains des
Pets.*

O N en compte de trois fortes ; les *apodictiques*, les *nécessaires*, & les *probables*.

Les signes *apodictiques* sont ceux dont la cause étant présente , annonce que l'effet ne tardera pas à se manifester. Ainsi un homme qui aura mangé des pois & d'autres légumes, des raisins, des figues nouvelles, qui aura bu du vin doux, caressé sa femme ou sa maîtresse, peut s'attendre à un signe prochain d'explosion.

Les *nécessaires*, sont ceux où il résulte un second effet du premier , comme le tintamarre, la mauvaise odeur, &c.

Enfin, les *probables* sont ceux qui ne se rencontrent pas toujours, & n'accompagnent point ordinairement toutes les espèces de pets, comme la contraction, le

bruit ou l'aboyement du ventre, la toux, & les petites rufes de chaifes, d'éternuement, ou de trépignement de pieds, pour n'être pas reconnu péteur.

Il est bon de prévenir les jeunes gens & les vieillards, de s'accoutumer à ne point rougir lorsqu'ils péteront ; mais d'en rire les premiers, pour égayer la conversation.

On n'a point encore décidé si de péter en urinant est un effet malin ou bénin ; pour moi, je le crois bénin, & me fonde sur l'axiome qui me paroît assez vrai, qui dit que :

Mingere cum bombis res est gratiffima lumbis.

En effet, pifler fans péter, c'est aller à Dieppe fans voir la mer.

Cependant il est ordinaire de pifler avant que de péter, parce que les vents aident à la première opération en comprimant la vessie, & ils se manifestent ensuite.





C H A P I T R E V I I.

Des remèdes & des moyens pour provoquer les Pets. Problème. Question chymique. Esprit des Pets, pour les taches de rouffeur. Conclusion. Histoire du Prince Pet-en-l'air & de la Reine des Amazones.

C O M M E il est des privations de tous genres, & qu'un assez grand nombre de personnes ne pétent que rarement & difficilement, qu'il leur arrive par conséquent une infinité d'accidents & de maladies, j'ai pensé que je devois écrire pour eux, & mettre en un petit Chapitre réservé les remèdes & les moyens qui peuvent les exciter à rendre les vents qui les tourmentent. Je dirai donc en deux mots & en leur faveur, qu'il y a deux espèces de remèdes pour provoquer les vents, les *internes* & les *externes*.

Les remèdes internes, font l'anis, le fénouil, les zédoaires, enfin tous les carminatifs & les échauffants.

Les remèdes externes font les clystères & les suppositoires.

Qu'ils fassent usage des uns & des autres, ils feront certainement foulagés.

Problème.

On demande s'il y a analogie entre les sons ; si on peut les marier, & en faire un ensemble d'une musique pétifique ? On demande aussi combien il y a de genres de pets par rapport à la différence du son ?

Quant à la première question, un musicien très-célèbre répond du succès de la musique demandée, & promet incessamment un concert dans ce genre.

A l'égard de la seconde question, on répond qu'il y a soixante & deux fortes de sons parmi les pets. Car, selon *Cardan*, le podex peut produire & former quatre modes simples de pets, l'*aigu*, le *grave*, le *réfléchi* & le *libre*. De ces modes il

s'en forme cinquante-huit, qui, avec l'addition des quatre premiers, donne dans la prononciation, soixante & deux sons, ou espèces différentes de pets.

Les compte qui voudra.

QUESTION CHYMIQUE.

Esprit de Pets, pour les taches de rousseur, &c.

On demande s'il est possible en Chymie de distiller un pet, & d'en tirer la quintessence ?

On répond affirmativement.

Un Apothicaire vient de reconnoître tout récemment, que le pet étoit de la classe des esprits, à *numero spirituum*. Après avoir eu recours à son alambic, voici comme il procéda :

Il fit venir une Bernoise de son voisinage, qui mangeoit en un repas autant de viande que six muletiers en mangeroient

de Paris à Montpellier. Cette femme ruinée par son appétit & la chaleur de son foie, gaignoit sa vie comme elle pouvoit. Il lui servit des viandes autant qu'elle en voulut & qu'elle en put manger, avec force légumes ventueux. Il lui prescrivit de ne point péter ni vesser sans l'avertir auparavant. Aux approches des vents, il prit un de ces larges récipients, tels qu'on les employe pour faire l'huile de vitriol, & l'appliqua exactement à son anus, l'excitant encore à péter par des carminatifs agréables, & lui faisant boire de l'eau d'anis ; enfin, de toutes les liqueurs de sa boutique capables de répondre à son intention. L'opération se fit à souhait, c'est-à-dire, très-copieusement. Alors notre Apothicaire prit une certaine substance huileuse ou balsamique dont j'ai oublié le nom, qu'il jeta dans le récipient, & fit condenser le tout au soleil par circulation ; ce qui produisit une quintessence merveilleuse. Il s'imagina que quelques gouttes de ce résultat pourroient enlever les taches de rouffeur de la peau ; il en essaya le

lendemain sur le visage de Madame son épouse, qui perdit sur le champ toutes ces taches, & vit avec plaisir son teint blanchir à vue d'œil. On espère que les Dames feront usage de ce spécifique, & qu'elles feront la fortune de l'Apothicaire à qui on ne reprochera plus qu'il ne connoissoit que la carte des Pays-Bas.

Conclusion.

Pour ne laisser rien à desirer sur l'*Art de péter*, nous nous flattons qu'on trouvera ici avec plaisir, la liste de quelques pets qui n'ont point été inférés dans le cours de cet Ouvrage. On ne sauroit prévoir tout, principalement dans cette matière peu battue & traitée pour la première fois. Ce n'a donc été qu'après des mémoires qu'on vient de nous envoyer tout récemment, que nous avons écrit ce qui suit. Nous commencerons par les pets provinciaux, pour faire honneur à la Province.

Les Pets de Province.

Gens expérimentés nous affurent que ces pets ne sont pas si falsifiés que ceux de Paris, où l'on raffine sur tout. On ne les sert pas avec tant d'étalage ; mais ils sont naturels & ont un petit goût salin, semblable à celui des huîtres vertes. Ils réveillent agréablement l'appétit.

Pets de ménage.

Nous apprenons, d'après les remarques d'une grande ménagère de Pétersbourg, que ces fortes de pets sont d'un goût excellent dans leur primeur ; & que quand ils sont chauds, on les croque avec plaisir ; mais que dès qu'ils sont rassis, ils perdent leur saveur , & ressemblent aux pillules qu'on ne prend que pour le besoin.

Pets de Pucelle.

On écrit de l'isle des Amazones, que les pets qu'on y fait sont d'un goût déli-

cieux & fort recherchés. On dit qu'il n'y a que dans ce Pays où l'on en trouve, mais on n'en croit rien : toutefois on avoue qu'ils sont extrêmement rares.

Pets de Maîtres en fait d'armes.

Les lettres du camp près Constantinople, marquent que les pets des Maîtres en fait d'armes sont terribles, & qu'il ne fait pas bon de les sentir de trop près ; car comme ils sont toujours plastronnés, on dit qu'il ne faut les approcher que le fleuret à la main.

Pets de Demoiselles.

Ce sont des mets exquis, surtout dans les grandes Villes, où on les prend pour du croquet à la fleur d'orange.

Pets de jeunes Filles.

Quand ils sont murs, ils ont un petit goût de *revas-y*, qui flatte les véritables connoisseurs.

Pets de Femmes mariées.

On auroit bien un long mémoire à transcrire sur ces pets ; mais on se contentera de la conclusion de l'Auteur, & l'on dira, d'après lui, « qu'ils n'ont de » goût que pour les Amants, & que les » maris n'en font pas d'ordinaire grand » cas. »

Pets de Bourgeoises.

La bourgeoisie de Rouen & celle de Caën nous a envoyé une longue adresse en forme de dissertation sur la nature des pets de leurs femmes : nous voudrions bien satisfaire l'une & l'autre, en transcrivant cette dissertation tout de son long ; mais les bornes que nous nous sommes prescrites nous le défendent. Nous dirons en général que le pet de bourgeoise est d'un assez bon fumet, lorsqu'il est bien dodu & proprement accommodé, & que,

faute d'autres , on peut très-bien s'en contenter.

Pets de Payfannes.

Pour répondre à certains mauvais plaignants qui ont perdu de réputation les pets de payfannes, on écrit des environs d'Orléans qu'ils sont très-beaux & très-bien faits, quoiqu'accommodés à la villa-geoise, qu'ils sont encore de fort bon goût : & l'on assure aux voyageurs que c'est un véritable morceau pour eux, & qu'ils pourront les avaler en toute sûreté comme des gobets à la courte-queue.

Pets de Bergères.

Les Bergères de la vallée de Tempé en Thessalie, nous donnent avis que leurs pets ont le véritable fumet du pet, c'est-à-dire qu'ils sentent le sauvageon, parce qu'ils sont produits dans un terrain où il

ne croît que des aromates, comme le ferpolet, la marjolaine, &c. & qu'elles entendent qu'on distingue leurs pets de ceux des autres bergères qui prennent naissance dans un terroir inculte. La marque distinctive qu'elles enseignent pour les reconnoître & n'y être pas trompé, c'est de faire ce que l'on fait aux lapins pour être sûrs qu'ils font de garenne, flairer au moule.

Pets de Vieilles.

Le commerce de ces pets est si désagréable, qu'on ne trouve point de marchand pour les négocier. On ne prétend pas pour cela empêcher personne d'y mettre le nez ; le commerce est libre.

Pets de Boulangers.

Voici une petite note que nous avons reçue à ce sujet d'un Maître Boulanger du Havre.

« L'effort, dit-il, que l'ouvrier fait en » faisant sa pâte, le ventre ferré contre le » pétrin, rend les pets *diphthongues* : ils » se tiennent quelquefois comme des han- » netons, & on pourroit en avaler une » douzaine tout d'une tire. » Cette re- » marque est des plus savantes, & de fort » bonne digestion.

Pets de Potiers de Terre.

Quoiqu'ils soient faits au tour, ils n'en font pas meilleurs ; ils sont sales, puants, & tiennent aux doigts. On ne peut les toucher, crainte de s'emberner.

Pets de Tailleurs.

Ils sont de bonne taille, & ont un goût de prunes : mais les noyaux en sont à craindre.

Pets de Géographes.

Semblables à des girouettes, ils tour-

nent à tous les vents. Quelquefois cependant ils s'arrêtent du côté du Nord, ce qui les rend perfides.

Pets de Laïs.

On en trouve d'assez drôles ; leur goût est assez appétissant ; ils crient toujours famine en langue Allemande : mais prenez-y garde, il y a bien de l'alliage. Si vous ne trouvez pas mieux, prenez-les au poinçon de Paris.

Pets de Cocus.

Il y en a de deux fortes. Les uns sont doux, affables, mous, &c, ce sont les pets des *Cocus volontaires* : ils ne sont pas malsaisants. Les autres sont bruyants, sans raison & furieux ; il faut s'en donner de garde. Ils ressemblent au limaçon qui ne sort de sa coquille que les cornes les premières. *Fœnum habent in cornu.*



HISTOIRE
DU PRINCE
PET-EN-L'AIR
ET DE LA REINE
DES AMAZONES,
*Où l'on voit l'origine des
Vuidangeurs.*

SUJET DE LA PLANCHE.

IL y avoit 3000 ans que le Roi *Pet-en-l'Air* étoit en guerre avec la Reine des Amazones, au sujet d'un Fort que cette dernière lui redemandoit. Les incursions

qu'ils faisoient réciproquement sur leurs terres, les chagrinoient beaucoup, & ils en étoient fatigués. Enfin, ils résolurent de vuidcr le différend par les moyens que voici.

Il fut arrêté que la Reine enverroit une de ses sujettes, la plus vaillante qu'elle connoitroit, & que *Pet-en-l'Air* choisiroit de son côté le champion le plus courageux des siens pour se battre avec elle ; & que celui des deux qui remporteroit la victoire, donneroit la possession du Fort à son maître ou à sa maîtresse. Les deux partis nommèrent un expert commun pour Juge du combat, & le jour fut indiqué. La Députée arriva.

Mais comme les hommes sont des traîtres, qui prennent plaisir à mortifier les femmes, *Pet-en-l'Air* fit une injure sanglante à la Reine des Amazones, dans la personne de l'Héroïne qu'elle avoit envoyée pour se battre en champ-clos.

Premièrement, il lui fit refuser l'entrée de la ville, & signifier d'attendre à la porte.

Secondement, il lui envoya son premier Maître en fait d'armes , à qui il ordonna de paroître au cartel seulement avec son plastron, & sans épée, suivi d'un de ses élèves, armé d'un fleuret, & de lui montrer toujours le dos, en tournant autour d'elle.

Troisièmement, il fit monter sur le Fort contentieux, au bas duquel devoit se faire le combat, plusieurs de ses sujets, avec ordre d'ôter les canons des crénaux, & de présenter à la Députée de la Reine, dès qu'elle paroîtroit, chacun leur derriere, ce qui fut exécuté de point en point.

Lors donc que l'Héroïne parut, elle fut très-surprise de trouver les portes fermées, & de ne voir pour champions que deux hommes tels que je viens de le dire ; mais son indignation augmenta , lorsqu'elle apperçut l'attitude & le jeu du Maître en fait d'armes, & qu'elle vit la nouvelle espèce de canons qu'on lui présentoit, & qui tiroient comme ils devoient, & tant qu'ils pouvoient. Elle en grinça les dents de rage & de désespoir.

Mais comme la prudence des femmes & leur présence d'esprit les tire plus ordinairement d'affaire que les hommes, il lui vint en pensée un expédient qu'elle exécuta sur le champ.

Elle seignit tout-à-coup de ne plus être choquée de l'insulte de *Pet-en-l'Air* ; & adressant la parole au Maître en fait d'armes, à son élève, & à l'Expert, elle leur parla ainsi :

« Je vois bien, mes amis, que *Pet-en-*
 » *l'Air*, votre maître, veut se divertir, &
 » qu'il profite du carnaval pour me donner
 » un plat de son métier ; mais divertissons-
 » nous aussi : cessons dès ce moment de
 » nous regarder en ennemis, & perdons
 » l'envie de nous battre, puisqu'il paroît
 » qu'il n'en est plus question. Voici un
 » autre combat que je vous offre, ajouta-
 » t-elle : escrimons en pétant, & que celui
 » qui pétera le plus galamment & le plus
 » joliment soit reconnu le vainqueur de
 » l'autre ; M. l'Expert jugera, & le traité
 » tiendra comme si en effet nous nous
 » étions battus. »

Le Maître en fait d'armes fit d'abord quelque difficulté ; mais comme l'Amazone étoit jolie, il se laissa persuader. On topa de part & d'autre, & la convention fut signée réciproquement.

L'Expert se plaça entre les parties. Chacun ayant pris son sérieux , on fit silence. Alors le Maître en fait d'armes mit bas poliment ses culottes, & lâcha le premier pet. Mais quel pet ! ah ! quel pet ! c'étoit peut-être le pet le plus effrayant & le plus pestiféré qui oncques eût jamais été lâché & entendu. Son élève n'y put tenir ; & comme il duroit encore, il fut obligé, pour le faire cesser, d'appliquer son fleuret à l'entrée du canal par où il continuoit de fortir ; & Monsieur l'Expert, pâlisant de colère, recula de dix pas, & alla se placer derrière l'Amazone pour se mettre à couvert de l'infection.

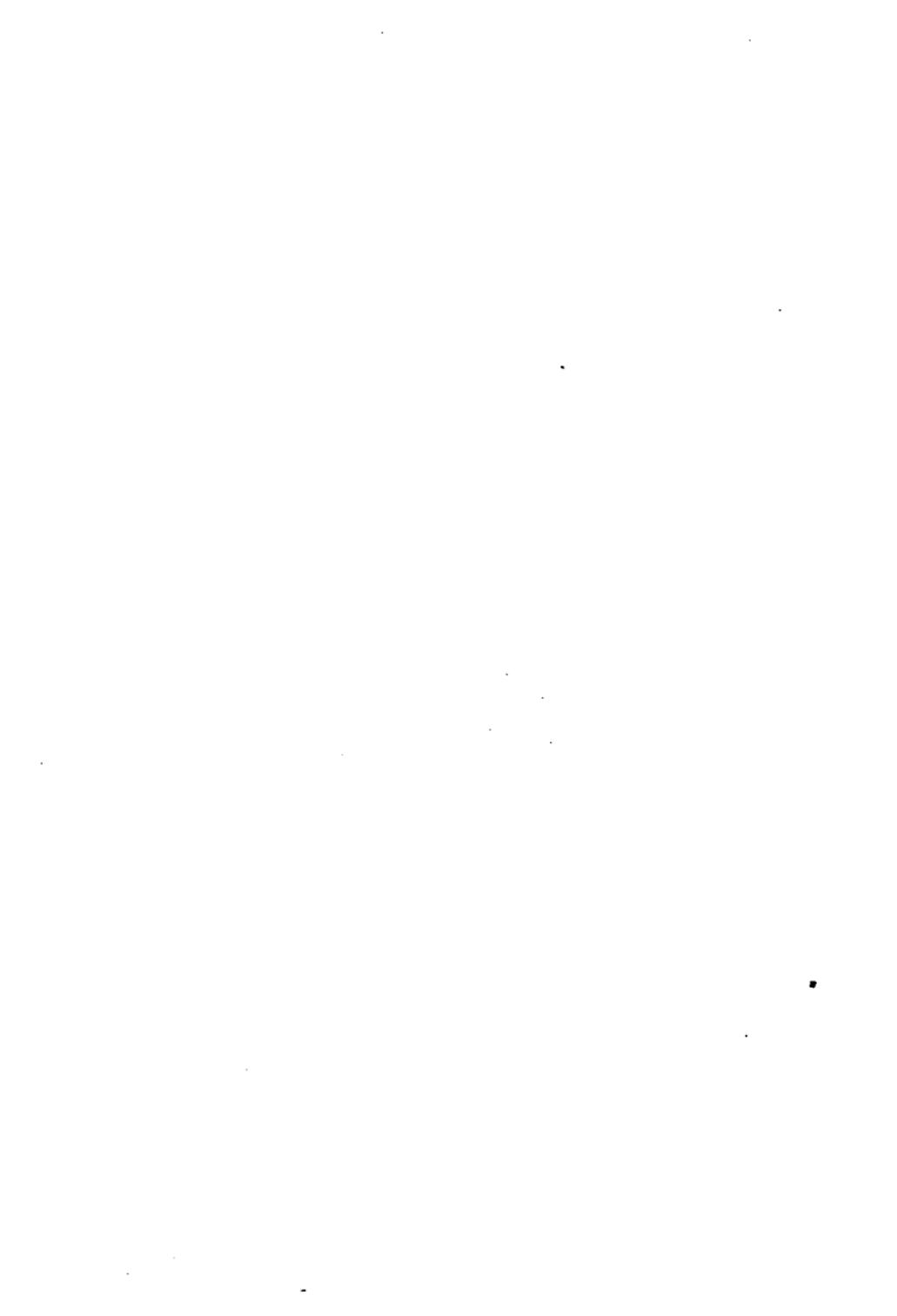
L'Héroïne indignée ne ménagea plus rien. *Attends, dit-elle, cadavre retiré de la fange du Cocyte, je vais t'apprendre...* Elle ne put achever ; & prenant une flèche, elle alloit la lancer à son

adverfaire , quand elle-même fit un pet flûté , qui s'épancha gracieusement sans odeur , & avec des sons d'une mélodie enchanteresse. L'enthousiasme où entra alors l'Expert , & le cri aigu de joie qu'il poussa à la naissance de ce pet , tint le bras & la flèche de l'Amazone suspendus , & donna le tems au Maître en fait d'armes de prendre la fuite. Aussi-tôt on entendit dans les airs une voix qui dit distinctement : *La Reine des Amazones est victorieuse ; ce pet est un pet de Pucelle : Expert , écris-le , afin qu'on s'en souvienne.* Il traça dans l'instant sur la terre le chiffre 1 , & dit , avec un grand hélas ! *Voilà donc le premier !* L'assemblée se sépara , & l'Amazone reprit le chemin de son Pays.

Pet-en-l'Air ne tarda point à être informé de cette merveilleuse aventure. Il se repentit de son impertinence ; mais il n'étoit plus tems. L'Héroïne avoit rendu compte à la Reine de cette insulte ; & vingt Rois , ses voisins , qui avoient été présents au récit qu'elle en avoit fait , en

furent si indignés, qu'ils se joignirent dès le lendemain aux Amazones, & chassèrent *Pet-en-l' Air* de ses Etats. Ils en revêtirent la Reine ; & après avoir fait remplir de poix les calibres insolents qui avoient paru sur les créneaux, ils les condamnèrent à vider toutes les fosses de commodités de cette partie du monde qu'habitent les Amazones, & c'est de leurs enfans que nous avons des Vuidangeurs en France.





LA SOCIÉTÉ
DES
FRANCS-PÉTEURS



LIBERTÉ est notre Devise.



A

M O N S I E U R

L E C O M T E

DE

V E N T S E C E T B R U Y A N T ,
S E I G N E U R D E P E T - E N - V I L L E , E T
A U T R E S L I E U X .

M O N S I E U R ,

*Si je connoissois un homme plus Phi-
losophe que vous, plus distingué par
l'heureux talent de péter en assurance,
même avec fracas, dans tous les lieux •*

G 1

& dans toutes les circonstances, je ne vous dédierois point aujourd'hui le résultat des opérations des Francs-Péteurs, leurs Statuts & l'origine de leur Société; des hommes libres ne peuvent choisir pour Mécène qu'un partisan déclaré de la liberté; ceux qui agissent par des principes incontestables ne peuvent mettre leurs œuvres que sous les auspices d'un Sage.

Si les Francs-Péteurs avoient cherché seulement un nom & de grands titres dont le vulgaire est ébloui, ils les auroient également trouvé chez vous, & vous eussiez eu la préférence sur beaucoup d'autres; mais ils vouloient des talens qui leur fussent chers, dont l'exercice fait leur occupation & leur gloire. Quel autre que vous, MONSIEUR, pouvoit mieux être l'objet de leur hommage? Vous êtes si fort au-dessus des

hommes les plus célèbres dans cette partie, que s'ils n'avoient ambitionné de vous faire leur Protecteur, ils vous auroient sollicité de devenir leur Chef. Vos exploits étoient connus avant que la Société des Francs-Péteurs fût établie ; ils faisoient du bruit dans toute la province. Que dis-je ! le Royaume entier étoit instruit que vous pétiez souvent, & que vous saviez le faire avec grace.

Dans l'enfance, un Gouverneur voulut vous mortifier sur la liberté que vous avez prise de péter en bonne compagnie ; vous ne rougîtes point, & dès-lors vous assurâtes que vous n'aviez point fait une action sujette à sa censure ; il insista, vous pétâtes encore. Dans votre jeunesse, utile à l'Etat par les services militaires qui vous ont occupé si long-tems, vous vous êtes toujours fait connoître par

vosre liberté à pêter , & à pêter souvent ; on vous nommoit le Péteur par excellence. Retiré maintenant dans vos Terres, vous y exercez sans contrainte l'art admirable des Francs-Péteurs. Quels triomphes n'avez-vous point remportés sur le Préjugé ! Votre Curé, d'un incident minutieux, créa un procès en bonne forme, parce que vous aviez pété en sa présence, & qu'il crut toute la gloire de son état intéressée dans une pareille aventure ; il plaida, il perdit ; il vint vous demander grâce, vous pêtâtes avec une vigueur & une harmonie qui confondirent de nouveau le Suppliant , & vous lui remites les dépens. Vous avez plus d'une fois arrêté le babil assassin de ces prétendus Lettrés qui se dispuoient à votre table avec autant d'aigreur que d'indécence sur des matières qu'ils regardoient comme

fort essentielles, & qu'ils n'entendoient point; trois pets lâchés au fort de la dispute stupéfioient les Scholiastes & déroutoient leurs argumens.

Vous avez souvent, par l'effet de l'harmonie pétifique, déridé des Prudes, interdit des Coquettes, mortifié des Précieuses, apprivoisé des Importans, rappelé des Enthoufiastes en tout genre à la Sphère commune, fait rire des Misanthropes, & pour tout dire, égayé des Cagots.

Ces hauts faits nous étant connus, vous étiez admiré parmi nous; pouvions-nous manquer de solliciter votre suffrage pour nos travaux & pour nos louables entreprises: je conçois que votre modestie doit souffrir de l'énumération & de l'histoire que je viens de faire de vos succès, mais elles sont nécessaires dans cette circonstance; je

vous en eusse épargné le détail par-tout ailleurs, il falloit justifier à la face de tout l'Univers le choix d'un Patron que la société des Francs-Péteurs se donne aujourd'hui, il falloit montrer que, quoique vous soyez grand, ce n'est point à ce titre qu'elle vous offre ses vœux : à son entrée dans le monde elle ne veut pas qu'on la soupçonne d'avoir tombé dans un ridicule si commun à tant d'autres ; ce n'est qu'au titre de Philosophe & d'ennemi du Préjugé qu'elle s'attache ; c'est le Stoïque Péteur que j'envisage en son nom aujourd'hui ; je me flatte que vous me saurez gré de ma délicatesse, & que vous trouverez bon que je me dise dans toute l'harmonie de nos bruyants accords,

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur, P***,
de la Société des Francs-Péteurs.

PRÉFACE.

Les Francs-Péteurs donnent au Public l'origine de leur Société, ses statuts, ses usages, & leurs opérations, afin d'instruire & d'être utiles : ils savent combien il y a d'hommes soumis encore au joug du préjugé, qui ne pétent point librement. Rien n'instruit tant que l'exemple : les Francs-Péteurs se donnent en spectacle ; ils rendent compte de leur indépendance ; ils en donnent les raisons, & montrent le chemin à ceux qui ont le désir de devenir libres : ils n'ont point de mystère parmi eux, ni de secret à garder ; ils doivent éviter l'obscurité,

& l'objet qu'ils se proposent étant aussi important, doit être manifesté sans réserve, & annoncé sans inquiétude.

Il n'y a point de charlatanerie dans le titre qu'ils donnent à cet Ouvrage. Ne point péter par respect pour le préjugé, c'est être esclave; péter librement & sans embarras, c'est avoir rompu l'esclavage: ainsi la Société des Francs-Péteurs pourroit prendre volontiers pour devise, l'Esclavage rompu.

Toute Société a eu une origine plus ou moins brillante, plus ou moins accompagnée de prodiges; celle des Francs-Péteurs n'a pour elle que les liaisons raisonnables de quelques amis, qui s'avoient de penser, quoique encore dans le bel âge: des signes, des phénomènes ne l'ont point annoncée ni accompagnée; un beau Jardin a été le berceau de la Société. On n'en dit pas davantage;

mais encore faut-il le dire. Il y a quelques digressions qu'on trouvera peut-être trop longues, & qui ont paru nécessaires, sur-tout dans le premier Livre. Les Fondateurs assemblés à l'instant de la création de la Société, avoient des propos à tenir & des histoires à conter : si ces récits ont un rapport avec le sujet assez immédiat pour qu'on ne le perde point de vue, ces sortes de digressions sont-elles si condamnables ? L'espèce de chaque narration semble faire éclore, ou tout au moins occasionner l'idée d'un grade ou office qui doit convenir à chaque Interlocuteur, & qu'il est censé remplir par la suite. Ne seroit-ce point là une espèce d'exposition ? Au reste pourquoi les Francs-Péteurs ne feroient-ils pas usage fréquemment des digressions ? Tant d'auteurs ne doivent un Poëme, un Discours, souvent une Tragédie, qu'aux

épisodes multipliées & aux digressions, cet usage leur réussit.

Un Corps politique ne peut se soutenir sans loix ; les Francs-Péteurs en avoient besoin : elles se trouvent exposées, discutées & établies dans le second & le troisième Livres, sous le nom de statuts dans l'un, & de moyens d'épreuves pour les Profélytes dans l'autre. Deux différentes assemblées de la Société sont employées à les mettre en valeur & à les adopter authentiquement ; on met autant d'action qu'on le peut dans ces sujets secs par eux-mêmes. Pourroit-on espérer qu'avec un peu de complaisance, on regardât ceci comme le nœud de la pièce ? Le quatrième & dernier Livre contient la description de la première Assemblée juridique de la Société dans un lieu destiné et consacré à ses exercices, avec

une initiation éclatante de plusieurs Candidats. Y auroit-il trop de témérité à supposer ici de l'intérêt? cette dernière Assemblée qui termine enfin l'Ouvrage, est toute employée à célébrer les avantages & l'utilité du pet. Ne seroit-ce pas le dénouement? Les Francs-Péteurs dans les autres Livres, déclament beaucoup contre le préjugé, pétent souvent & se promettent de péter beaucoup & avec assurance; mais ils ne disent point les raisons qui les ont déterminés : ils croient enfin d'être obligés de montrer le pet dans toute sa gloire & son éclat, avec son utilité & ses avantages. Ils se fondent beaucoup sur l'indulgence du Public qui, prenant le soin de juger leurs motifs, trouvera en eux des défenseurs de la liberté opprimée; dans leur conduite des modèles d'une indépendance légitime et raisonnée; dans

leurs écrits des moyens péremptoires pour détruire le préjugé, en toute occasion le pet victorieux & vengé, des Francs-Péteurs avides de conquêtes & remplis du désir de faire des heureux.

On prévient ici deux réflexions que le Public fera indubitablement, et on essaie d'y répondre.

La Société des Francs-Péteurs n'est-elle point une chimère? N'est-il point indécent d'offrir le pet & une Société de Péteurs aux yeux du Public.

Quand la Société des Francs-Péteurs n'auroit point existé, seroit-ce un crime de l'avoir imaginée? Le mérite de l'invention ne seroit-il plus connu de nos jours? Ne sauroit-on plus prendre l'effort? & ne nous reste-il plus que le secret assez mince d'embellir à notre façon des objets usés, en masquant leur vétusté sous des modes plus récentes?

Mais pour satisfaire les esprits exacts & symétriques, on assure qu'une coterie de gens fort aimables & de bonne compagnie, prit le nom de Société de Francs-Péteurs à Caën en Normandie, l'an 1742; qu'il y a encore beaucoup de ceux qui la composaient, qui peuvent aujourd'hui garantir cette époque; & que l'un d'eux fit imprimer dans la même Ville une petite esquisse des réflexions sur le pet, que l'on trouve aujourd'hui dans cet Ouvrage, dont aucun Auteur étranger ne pourra à coup sûr revendiquer la propriété.

Pour répondre à la seconde objection, on établit comme une vérité mathématique, que le pet non-seulement n'a rien d'odieux lorsqu'il est bien connu, mais qu'il est utile & agréable. Ne peut-on pas par conséquent, s'en occuper comme de tout autre objet? Quand même

on ne le présenteroit pas sous un aspect si favorable, on eût pu en traiter comme le célèbre doyen Irlandois le fait de la chaise percée & des latrines publiques : la matière est cependant bien plus grave, & pour les gens délicats plus singulière. Le Public voit tous les jours avec plaisir encore l'Art de méditer sur la chaise percée, la Dissertation sur l'ancien usage de la rue du Bois, dans les Mémoires de l'Académie de Troyes; il souffre même un certain Pot-de-chambre cassé; mais à coup sûr il applaudit à ces deux premières productions, dont l'une appartenoit au célèbre Docteur Swift, dans un âge où il avoit déjà un grand nom, & dont la seconde est le fruit des loisirs d'un aimable & savant Jurisconsulte de la Ville de Troyes. Quoique ces exemples & ces autorités fussent des réponses suffisantes à l'objection, on peut citer

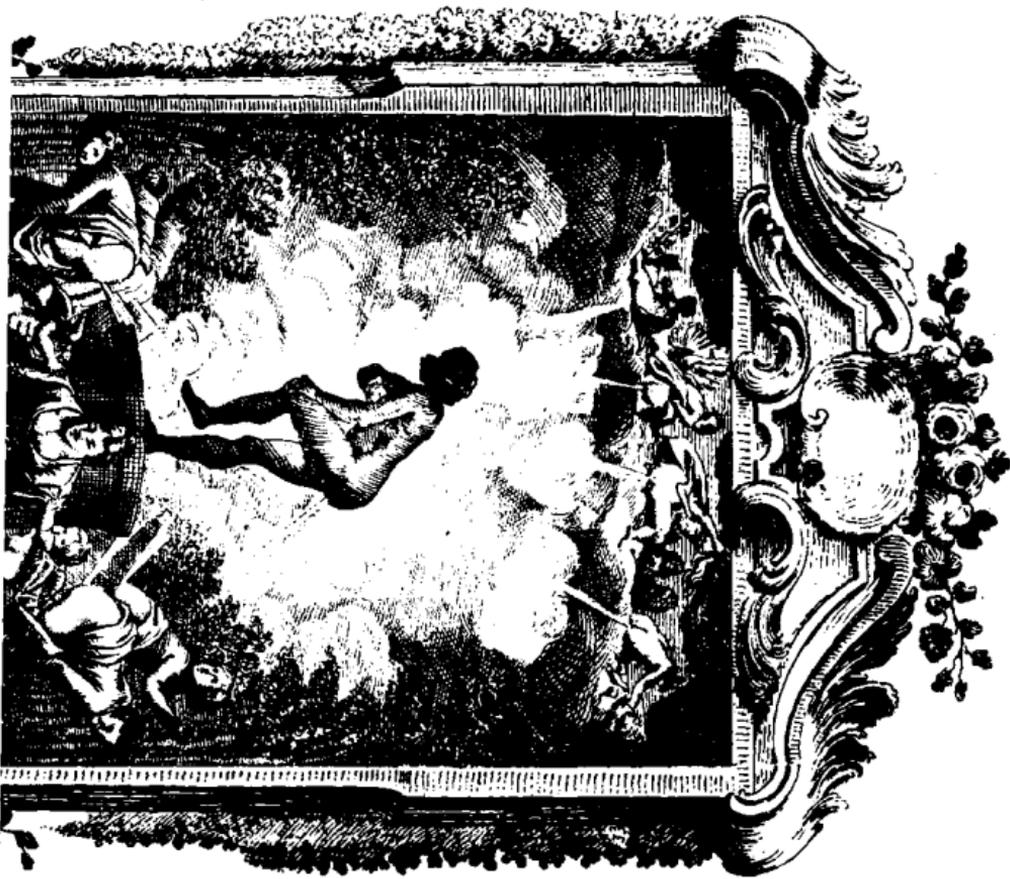
encore l'agréable Philosophe St. Evremond ; il avoit une idée du pet , bien différente de celle qu'en a pris le vulgaire : il en jugeoit à-peu-près comme les Francs-Péteurs : selon lui, c'étoit un soupir. Il disoit un jour à sa Maîtresse, devant laquelle il avoit fait un pet :

Mon cœur, outré de déplaisirs,
Etoit si gros de ses soupirs,
Voyant votre humeur si farouche,
Que l'un d'eux se voyant réduit
A n'oser sortir par la bouche,
Sortit par un autre conduit.











LA SOCIÉTÉ

DES

FRANCS-PÉTEURS.

LIVRE PREMIER.

DANS un vaste jardin de la ville de C^{***}, des jeunes gens assemblés au nombre de douze, âgés d'environ 20 à 25 ans, disertoient fort sur la puissance des préjugés, leur tyrannie & sur la difficulté de les vaincre ; ils établissoient ceux qui gênoient davantage la liberté, & dont il

H 1

seroit plus à propos de se départir. Dans le même instant un de ces Differtateurs donna congé à un vent qui fit beaucoup de bruit & ajouta : « Tout autre que » moi eût été interdit de cet *impromptu*, » en eût rougi, & peut-être se fût-il excusé de la liberté qu'il prenoit de se » procurer un soulagement réel & honnête. Pour moi je pense que l'on devoit » péter aussi tranquillement que l'on » touffe, que l'on étternue ; & que, pour » peu que l'on mît d'art & de méthode » à péter, non-seulement il n'y auroit » point de d'indécence, mais qu'au contraire il y auroit beaucoup d'utilité. » Rien de plus juste (reprit un second » Differtateur), la honte & le ridicule attachés à la sortie brusque & inopinée d'un » vent, sont les effets d'un vrai préjugé ; » nous avons résolu de les contredire & de les renverser, s'il est possible : commençons par celui-là ; il a des droits » accredités, & cependant des moins légitimes ; unissons-nous, frappons, frappons, mes frères, renversons l'idole,

» confondons les sectateurs , formons une
 » ligue, établissons une société dont tout
 » l'objet soit de rendre aux hommes la
 » liberté dans l'usage des pets. »

Ce bel enthousiasme fut suivi d'acclamations , il eut son effet ; le zèle s'empara des cœurs, & au mot de *frère* qui avoit été prononcé dans le feu du débit, on imagina de créer sur le champ un Ordre dont tous les sujets touchés d'un intérêt commun, deviendroient de plus en plus amis, du moins se persuaderoient l'être , ce qui feroit à peu-près égal pour le fond de la chose , agiroient de concert, se donneroient des loix, établiroient des règles, des statuts & composeroient enfin une société qui feroit celle des *Francs-Péteurs*. On n'eut point intention comme des Critiques l'ont prétendu, de parodier les *Francs-Maçons*, on les respectoit trop ; on voulut tout simplement réunir des hommes qui pétassent librement, & les nommer *Francs-Péteurs*. Le premier Péteur fut aussi-tôt élu Directeur de la Société ; celui qui avoit saisi le projet avec plus de

zèle fut nommé Vice-gérant ; un troisième, voyant que tout se dispoſoit favorablement, demanda la permiſſion de parler, & dit : « mes Frères vous me » mettez bien à l'aïſe, & votre deſſein » me flatte plus que toute choſe au monde ; » vous allez juger ſ'il doit m'intéreſſer. » Une femme de cette ville, jeune, jolie, » ſpirituelle, qui s'eſt fait un ton agréa- » ble, au milieu d'une converſation bril- » lante, fit, il y a quelques jours, un pet, » mais de ces pets qui ſurprennent par » leur éclat & leur activité. Vous imagi- » nez que tout le monde rit ; mais la » belle Péteuſe, loin de rire, fut ſi décon- » certée, ſi piquée d'avance des plaïſan- » teries qu'elle croyoit eſſuyer, qu'elle » quitta bruſquement la compagnie, » ſortit avec humeur, ne me laïſſa pas » le temps de lui donner la main, & ſe » jetta dans ſa voiture pour rentrer ſur » le champ chez elle ; je la ſuivis en » ſilence, & j'eus beaucoup de peine à » obtenir mon entrée ; j'eſſaya d'abord de » la conſoler ; mais j'aigrifſois l'humeur » de plus en plus : il me vint dans l'idée

» d'applaudir à l'usage des pets, & de
» prouver combien il est ridicule de les
» proscrire : on m'écouta d'abord ; on fit
» ensuite de ces mines qui décèlent le
» rire au travers de la morgue, & qui
» tiennent encore du sombre de la colère ;
» je m'aperçus que la bouderie étoit à ses
» fins ; en effet on éclata, on se tint les
» côtés, on me dit que j'étois fou ; mais
» que si je voulois être *bien aimable*, il
» falloit traiter sérieusement la matière,
» & donner sous huit jours un Discours
» sur le pet ; je reçus l'ordre avec plaisir,
» & je pris le parti d'être Auteur. Dans
» le même accès on me donna du papier,
» on voulut du moins voir éclore le plan
» de l'Ouvrage : je mis la main à l'œuvre,
» & après une heure de propos plus que
» de travail, je vis avec surprise l'esquisse
» de l'éloge du pet. Quelques jours après
» je le présentai, on le reçut avec une
» joie singulière, & on m'en fçut un gré
» infini. Quel nouveau plaisir, mes Frè-
» res, pour cette femme charmante, de
» voir s'établir une Société uniquement

» occupée de la vengeance du pet & des
» Péteurs, du soin d'entendre leurs droits;
» quelle satisfaction pour elle de lire les
» Ouvrages que l'on fera par la suite
» pour détruire le préjugé qui s'oppose à
» la libre sortie des pets ! Ah ! vous for-
» mez une Compagnie dans laquelle tous
» les gens raisonnables prendront des inté-
» rêts bien réels.

Les Frères regardèrent comme le plus favorable de tous les augures le travail précoce de l'Apologiste du pet ; on se promit un bonheur brillant & durable, & par sentiment de reconnaissance autant que par justice, on pria le Frère d'accepter la place de grand Orateur de la *Cafe des Francs-Péteurs* ; on ne voulut point se servir du mot de *Loge*, & (il est bon de l'observer ici, dans la crainte d'être soupçonné d'imitation) on voulut éviter la confusion jusques dans les termes, tant la prudence & la sagesse présidoient à la naissance de cette illustre Société. La joie s'animoit entre les nouveaux Confrères, lorsque l'un d'eux en suspendit l'activité par des réflexions qu'il ne put se dispenser

de communiquer en ces mots : « J'ai tout
 » l'attachement pour vous, mes Frères ,
 » dit-il, & le zèle le plus ardent pour l'éta-
 » blissement de notre Société, mais je pré-
 » vois que j'en deviendrai le premier
 » martyr ; je suis obligé de vivre avec
 » une ayeule & une mère qui prendront
 » *au tragique* la liberté de péter que
 » nous voulons rendre à l'humanité ; elles
 » feront tous leurs efforts pour me brouil-
 » ler avec vous, sans pouvoir y réussir à la
 » vérité ; mais elles m'interdiront du moins
 » le plaisir de vous voir, elles s'efforce-
 » ront de répandre du noir sur notre con-
 » duite ; ma grand'mère sur-tout rassem-
 » blera toutes ses forces pour allarmer le
 » beau sexe sur nos prétentions ; & pour que
 » vous ayez une idée de cette femme qu'il
 » plaît au Ciel de me conserver encore ,
 » vous saurez qu'elle est née à V*** ; qu'elle
 » y a reçu sa première éducation vers le
 » milieu du siècle passé, qu'elle vint à Pa-
 » ris avec ma mère alors fort jeune, pour
 » faire terminer un procès considérable ,
 » dans le tems que Molière donnoit à la

» Scène Françoise tout l'éclat dont elle
» brille aujourd'hui, & qu'il jouissoit lui-
» même de sa réputation. Madame la
» Comtesse de P*** (c'est le nom de mon
» ayeule) parut en plaideuse *comme il*
» *faut*, elle vit bonne compagnie, & alloit
» fréquemment au Spectacle où elle ne
» tarda pas à être remarquée par un main-
» tien singulièrement grave, & des ma-
» nières apprêtées ; on joua les *Précieuses*
» *ridicules*, tout le monde y courut, &
» Madame la Comtesse de P*** se plaça
» aux premières loges ; dès le second acte
» tous les yeux furent fixés sur ma res-
» pectable ayeule, on applaudit, on cla-
» qua à plusieurs reprises, le mouvement
» fut toujours dirigé vers le même canton ;
» en applaudissant à la Pièce, il sembloit
» qu'on en célébroit le modèle, cette aven-
» ture piqua au vif Madame de P***, elle
» sortit furieuse du Spectacle, & alla dé-
» charger sa bile chez une de ses amies
» qui lui donnoit à souper : *Eh bien !*
» *Madame*, dit cette amie, que la haute
» dévotion & les nombreuses années rete-

» étoient au logis, *que pensez-vous des*
 » PRÉCIEUSES RIDICULES ? *Que dites-vous*
 » *de cette Pièce ? Elle est misérable, lui*
 » répliqua Madame de P^{***}, & son
 » Auteur est un mauvais plaisant, on
 » n'a jamais traité les femmes dans ce
 » goût-là, & sur-tout les femmes de
 » qualité : de quoi s'avise ce Farceur
 » de prendre ses sujets dans le beau
 » monde ? Il ne mettoit ordinairement
 » sur la Scène que des gens obscurs
 » comme lui, on le lui pardonnoit ; mais
 » il répand aujourd'hui un ridicule
 » forcé sur des femmes qu'à coup sûr il
 » ne connoît point, & qu'il devoit res-
 » pecter : cela est horrible ; cela est
 » criant. Il y a moins de Police dans
 » la Capitale que dans les Provinces.

» Mais vous vous fâchez tout de bon,
 » reprit notre dévote, je ne sais si vous
 » avez tant de raisons d'injurier l'Au-
 » teur & sa Pièce, comme vous vous
 » l'imaginez d'abord, vous avancez assez
 » légèrement que les PRÉCIEUSES RIDICULES
 » sont prises dans la classe des femmes

» de condition ; on m'a fait l'analyse
» de la Pièce & j'ai entendu qu'il étoit
» seulement question de bourgeoises ren-
» forcées, qui pour avoir des manières
» avoient acquis des mines & des gri-
» maces ; qui pour paroître savantes ne
» voyoient que des pédans, & en avoient
» retenu le jargon & le phœbus ; si cela
» est, on n'a pas tant de tort d'autori-
» ser la critique de ce ridicule qui
» déplace les gens, & qui gagne de plus
» en plus dans le Public ; si les femmes
» de qualité en étoient atteintes, quel
» mal y auroit-il à les rapprocher du
» vrai, & par une fine plaisanterie d'es-
» sayer de les remettre dans le beau natu-
» rel, qui seul peut nous plaire ? Tout le
» Corps de la Noblesse, reprit mon ayeule,
» vous doit en vérité un remerciement, ses
» défauts vont être mis en spectacle &
» livrés à tout le peuple ; le premier
» Bateleur, avec de la témérité ou du
» talent, sera en droit de les mettre en
» action bien ou mal, & d'en faire rire
» le Public. On vous en a imposé,

» Madame, sur l'espèce des femmes que
 » Molière a si maltraitées ; ce ne sont
 » point de simples bourgeois, on ne
 » peut les y reconnoître ; c'est le ton
 » des premières femmes & des mieux
 » élevées, leur ton est outré, à la vérité ;
 » mais on le reconnoît cependant, & je
 » soutiens, avec l'expérience que j'ai
 » acquise dans le monde, que quand il
 » auroit un peu d'affectation dans le
 » ton des femmes qui travaillent à s'or-
 » ner l'esprit, qui ont réellement du
 » goût avec de la figure, je soutiens,
 » vous dis-je, qu'il est plus que dange-
 » reux de vouloir y mettre de la ré-
 » forme, qu'il ne peut y avoir aucun
 » avantage ; & que si cette belle Comédie
 » opère des changemens, ce sera tant
 » pis ; oui, tant pis. On ne quitte un
 » extrême que pour tomber dans un
 » autre, & vous verrez ce qui résultera
 » de cette entreprise, de rapprocher les
 » femmes de votre beau naturel pré-
 » tendu. »

« Ainsi se termina cette conversation

» sérieuse ; vous jugez maintenant si une
» femme qui, sans être peut-être au fonds
» précieuse, ni ridicule, n'a pu même
» tolérer qu'on frondât les manies des
» femmes qui font l'un & l'autre, trou-
» vera bon que je fasse valoir nos préten-
» tions, elle qui ne laisse échapper aucun
» de ses droits sur moi. M'étant engagé
» devant vous à protéger le pet & à
» péter librement , pourrai-je manquer à
» ce que je vous dois dans mon domesti-
» que, ou bien braverai-je les orages les
» plus effrayans ? »

Après un moment de silence le Direc-
teur répondit : « Vous êtes moins à
» plaindre , mon Frère , que vous ne
» pensez, & vous avez au contraire des
» avantages sur nous dont nous pourrions
» être jaloux ; vous pouvez, dès la naif-
» fance de notre Compagnie , lui faire
» plus de sacrifices qu'aucun de nous, &
» à chaque instant vous consacrer à sa
» gloire ; il n'est point de nos frères qui
» ne voulut signaler son zèle, & essuyer
» dès-à-présent les plus cruelles persécu-

» tions. (Tous les Frères firent ici un
 » signe d'acquiescement). Ainsi je pense
 » que pour dissiper vos inquiétudes, il
 » faut vous donner un grade, qui par sa
 » nature vous inspire une noble hardiesse
 » vous soutienne dans des momens de
 » foiblesse imprévue, je vous nomme
 » *Frère Foudroyant*. Parmi les esclaves,
 » c'est-à-dire dans le Public, vous ferez
 » l'office d'Orateur ; vous peindrez les
 » avantages & les charmes de notre
 » Société, vous la défendrez par état
 » contre les mauvais plaisans, contre la
 » morgue des prudes, la pétulance des
 » petits-mâtres, le radotage des vieilles,
 » nommément contre l'humeur & la bile
 » de votre grand'mère & de toute votre
 » famille, s'il le faut ; dans l'intérieur de
 » la *Café* vous éprouverez les Candidats ;
 » par l'ardeur de votre zèle & l'imposant
 » de vos fonctions, vous leur apprendrez
 » à nous connoître, à nous estimer : cet
 » office éclatant vous est nécessaire, il
 » vous affermira insensiblement. Un Capi-
 » taine de Grenadiers doit son intrépidité

» à ses sentimens & à la nature, il est
» vrai ; mais quelquefois autant au poste
» même qu'il occupe, & au coup-d'œil
» qu'il jette sur les hommes qu'il com-
» mande. » Tous les frères applaudirent
à cette sage délibération, & le frère
accepta le grade de *Foudroyant*.

Un autre Associé tint un langage bien
différent. « Je ne pourrai, mes Frères,
» vous offrir des triomphes, des victoires
» remportées, & m'en faire un mérite
» auprès de vous : je n'aurai point dans
» l'intérieur de ma maison des préjugés à
» vaincre ; mais je serai souvent le témoin
» de la joie que procurera le récit de vos
» progrès. Tout mon monde est *Franc-*
» *Péteur* d'avance, grâce à un certain
» Abbé, homme important par le revenu
» de ses bénéfices & par sa délicatesse ;
» mère, enfans, parens, amis, domesti-
» ques, tout péte librement ; on traite
» même de gens sans maintien, ceux qui
» ne savent pas lâcher un vent à propos,
» & on applaudit lorsqu'on le fait avec
» grâce. Je rougissois, il y a dix ans,

» lorsque mon Oncle pétoit, sur-tout au
» milieu du repas (l'indécence m'en pa-
» roissoit plus forte) ; car, dans toutes les
» Maisons régulières, Colléges & autres
» de pareille espèce, on a joint tant de
» gravité & de rigoureuse observation
» aux actes du boire & du manger,
» qu'on en a fait, pour ainsi dire, une
» cérémonie religieuse : le plaisir si naturel
» attaché à ce besoin, se tourne en con-
» trainte & en travail, la santé en souffre
» souvent, il en résulte du moins que les
» jeunes gens nés sensuels s'échappent
» pour manger en liberté, comme les
» autres hommes, & que les gens soumis,
» peu entreprenans, acquièrent cet air
» embarrassé, même maussade dans les
» sociétés ordinaires & jusques dans leur
» famille, dont ils ne se défont que long-
» tems après qu'ils sont sortis d'esclavage.
» J'étois dans l'espèce de ces élèves dociles
» qui ne savent point prendre l'essor, &
» qui n'imaginent de plaisir que dans
» l'exécution de leurs devoirs : rien ne
» m'étonna davantage que la liberté de

» notre joyeux Bénéficiaire , qui me régala
» dès le premier jour d'une salve redou-
» blée de pets , & qui rioit de toute son
» âme lorsqu'il leur avoit donné le jour.
» Je fus assez bon d'abord de rougir pour
» lui ; il étouffoit , il pâmoit d'aïse : je fus
» accueilli dans le même goût par toute
» la famille qu'il avoit mise sur le même
» ton ; tant l'exemple de ces fortes de
» gens est puissant ! Je n'y pouvois tenir ;
» j'eusse voulu être encore chez mes pre-
» miers Maîtres : mon embarras dura
» longtems ; enfin je pris mon parti , soit
» contagion , soit envie de plaire , je lâchai
» un jour un gros pet ; tout le monde
» applaudit : je fis bonne contenance ,
» cela me réussit au mieux , & depuis ce
» tems , mes Frères , j'ai senti l'avantage
» de péter , & je n'en laisse échapper
» aucune occasion. » Le Directeur & les
Frères convinrent , après ce récit , qu'il
étoit à-propos que le vainqueur de ses
propres préjugés contre le pet , ayant
d'ailleurs l'honneur d'appartenir à gens
qui le favorisoient si authentiquement , fût

élevé au grade d'*Introducteur* & de *Maître des Cérémonies* ; ce qui fut agréé & approuvé avec acclamation. Toute la Société se réunit pour engager l'un des autres Frères à accepter l'Office de *Tréforier* : le Directeur lui dit qu'étant homme de ménage, il seroit plus propre que tout autre à administrer les fonds de l'Ordre, & à mettre de l'œconomie si nécessaire à tous les états dans les dépenses de la Société. Effectivement le Frère étoit marié depuis peu ; il accepta l'emploi, & tous les Officiers furent dès-lors établis dans leurs fonctions. Les autres Associés virent sans jalousie l'élévation de ceux-ci ; ils furent très-contens & très-honorés d'être du nombre des Fondateurs d'une Société si utile & si estimable.

Cette première tenue des Etats *Franco-Péteurs*, fut féconde en délibérations ; & , contre l'usage de bien des Sociétés, on ne s'assembla point pour délibérer qu'on ne délibéreroit rien : tout ce qui fut proposé avec attention & discernement eut son effet. Une séance si brillante remplit les

cœurs de satisfaction ; & par une attraction singulière , tous les Frères pétèrent , recommencèrent encore , & avec tant d'éclat , qu'un grand nombre de leurs amis répandus dans les bosquets du Jardin qui servoit de berceau à la Société , accoururent au bruit , s'attroupèrent , & virent avec étonnement que l'on pétoit aisément , même avec des graces : on répétoit sans crainte le même concert ; ils voulurent y participer. Le zèle s'empara d'eux ; ils vainquirent tout-à-coup le préjugé : & , étant instruits de ce qui s'étoit passé , ils demandèrent à être associés ; ils étoient au nombre de seize. Les Frères se retirèrent un peu , prirent les voix , & en adoptèrent dix ; les six autres furent priés de permettre qu'on les éprouvât : ils avoient ri , même rougi ; ils avouèrent leur faute , & consentirent que l'on différât leur initiation.

On convint qu'à la prochaine Assemblée on rédigerait des Statuts & Réglemens , dont on auroit combiné les rapports , envisagé les objets & prévu les conséquences.



LIVRE SECOND.

LE rendez-vous de la seconde Assemblée de la Société naissante étoit donné dans une prairie que l'Orne arrose, & peu distante de la Ville ; tous les Frères s'y trouvèrent avec un zèle proportionné à la grandeur de l'objet qui les y attiroit : point d'affaires domestiques , point de plaisir même qui put en retenir un seul : l'Aurore n'avoit trouvé aucun d'eux dans les bras du sommeil ; ils l'avoient tous devancé ; les six Profélites même qui n'avoient pu être admis dans la première Assemblée, s'étoient rendus les premiers : ils se tinrent toutefois assez éloignés pour ne pouvoir entendre ; mais assez proches pour être aperçus des Frères.

On ne peut exprimer la joie qui s'empara de tous les cœurs lorsque les Frères se virent réunis ; ils en donnèrent les

marques les plus sensibles. Sincères embrassemens , propos agréables qui ne tenoient point du compliment ni de l'adulation , questions obligeantes & réponses aimables, tout fut de la partie ; mille pets partirent à la fois & se firent entendre au loin : les Profélites prirent la liberté d'y répondre ; les Frères pétèrent encore , tantôt en *duo* & tantôt en *solo*. Enfin le Directeur arrêta cette aimable confusion, et dit : « Mes Frères, nous sommes ici »
 » assemblés pour donner des Réglemens »
 » à notre Société ; aucun Corps politique »
 » n'a pu se soutenir ni ne pourra exister »
 » sans Loix : les conventions que nous »
 » allons établir & adopter doivent nous »
 » lier pour toujours ; si nous les suivons »
 » exactement , après les avoir reçues , »
 » elles feront notre sûreté & notre bon- »
 » heur. Voici le Codicille qui les ren- »
 » ferme ; je vais disserter en conséquence : »
 » pardonnez-moi aujourd'hui le *découfu* »
 » du discours ; les transitions ménagées »
 » sont impossibles dans cette circonstance. »
 » Lorsque notre Société sera connue & »
 » goûtée , il n'y aura point de grande

» Ville qui ne désire posséder & voir s'éta-
 » blir une *Cafe* dans son sein. On peut le
 » prévoir sans témérité ; l'avantage qui
 » en résultera est trop considérable pour
 » le Public ; mais il ne pourra y avoir
 » absolument qu'une *Cafe* d'établie en
 » chaque Ville, excepté dans celle-ci, où
 » il y en aura trois, l'une au centre, & les
 » deux autres répondantes à l'orient & à
 » l'occident ; celle du centre fera toujours
 » supérieure à toutes les autres en géné-
 » ral : chaque *Cafe* ne pourra être com-
 » posée que de trente Sujets exclusive-
 » ment. Les choses rares obtiennent tou-
 » jours la vénération & la conservent ;
 » presque tous les établissemens qui se
 » sont trop multipliés en s'éloignant de
 » leur source ont dégénéré. Trente hom-
 » mes dans chaque Cité suffisent pour
 » ramener la liberté des Concitoyens de
 » bonne foi.

» Si l'on en admet un grand nombre
 » dans le lieu où la Société a pris nais-
 » sance, c'est qu'il faut avoir du renfort
 » toujours prêt, & il doit être au centre.

» La première *Cafe* sera gouvernée
» par le Directeur général, dont le grade
» sera à vie & perpétuel dans sa personne,
» les Chefs des autres *Cafes* seront amo-
» vibles par trois ans.

» L'espèce de Gouvernement Monar-
» chique convient mieux que tout autre à
» un Ordre qui a l'esprit de conquête :
» un Chef que l'on remplace après quel-
» ques années a presque toujours le dé-
» plaisir de voir les plans réformés ou
» détruits ; chacun est jaloux d'y mettre
» du sien , & rarement est-on content de
» ce que les autres ont fait auparavant.

» Il ne convient pas que les Chefs par-
» ticuliers soient perpétuels ; leur auto-
» rité balancerait celle du Directeur
» général.

» Chaque *Cafe* sera composée d'un
» Directeur, d'un Vice-Gérant ou Direc-
» teur en second, d'un Orateur, d'un
» Foudroyant, d'un Introduceur & d'un
» Trésorier : tous les Officiers compose-
» ront le Conseil, & y appelleront les
» cinq derniers Officiers sortant de charge,

» avec les plus anciens des Frères ; de
 » forte qu'ils se trouveront toujours douze
 » assemblés. Lorsqu'il sera question de
 » délibérer sans ce nombre , il sera dé-
 » fendu de faire la plus petite opération,
 » sous peine de toute nullité & de semonce
 » publique.

» Les grandes assemblées terminent
 » difficilement les affaires : dès qu'on a
 » remis librement à un certain nombre les
 » droits du Gouvernement, on doit s'y
 » soumettre.

» Tous les deux mois on tiendra la
 » *Cafe* ordinaire ; tous les huit jours le
 » Conseil ; & le 15 Mars, lorsque les
 » vents impétueux font censés faire le
 » plus de fracas , sera l'Assemblée géné-
 » rale : c'est là que les Officiers de chaque
 » *Cafe* feront l'extrait des délibérations
 » du Conseil, & que les Trésoriers ren-
 » dront leurs comptes : les réflexions &
 » observations seront proposées par écrit
 » & signées de leur auteur.

» Les *Francs-Péteurs* auront d'abord
 » des correspondances dans toutes les

» Villes du Royaume, & par la fuite
 » dans les Pays étrangers ; & le nombre
 » en sera proportionné à la grandeur des
 » Villes, à la quantité des habitans, & à
 » leur caractère.

» L'objet de Société des *Francs-Péteurs*
 » est de détruire le préjugé qui s'oppose
 » à la sortie libre du pet. Partout où il y
 » aura des hommes, le préjugé aura des
 » autels : il faut donc que les *Francs-*
 » *Péteurs* travaillent à le détruire, non-
 » seulement dans le lieu qui a vu naître
 » la Société, mais encore dans tous les
 » Pays où ils pourront pénétrer : le zèle
 » n'a point de bornes ; il faut que les
 » *Francs-Péteurs* se donnent des Affo-
 » ciés qui deviendront leurs Frères par
 » la fuite.

» Les Villes, même les quartiers de
 » certaines Villes, auront plus ou moins
 » besoin d'ouvriers, en raison égale de
 » leur attachement au préjugé.

» Les Fondateurs de la Société se dif-
 » perferont en différentes Villes du
 » Royaume pour en connoître le génie,

» pour se lier d'amitié avec ceux qu'ils
 » trouveront plus disposés à sortir d'escla-
 » vage, & pour en faire des Corrépon-
 » dans. Rien de plus à propos que de
 » former, avant toute opération, des
 » Interprètes & Introduceurs, même
 » des Aides-de-Camp, s'il est possible,
 » parmi les naturels du Pays que l'on
 » veut conquérir.

» Il y aura dans chaque Ville un Chef
 » de correspondance, auquel tous autres
 » Affociés rendront compte de leurs opé-
 » rations & de leurs progrès, dont il
 » tiendra journal & qu'il fera parvenir
 » toutes les semaines à l'un des premiers
 » Officiers, ou au Directeur général.

» Les grands Corps ne se soutiennent
 » que par un coup-d'œil juste de la part
 » du Chef sur les Membres : si ce coup-
 » d'œil n'étoit point interrompu, il seroit
 » infaillible ; mais il faut se contenter de
 » l'actuelle possibilité. »

Ici le Vice-Gérant prit la liberté d'in-
 terrompre le Directeur, & emporté par
 son zèle, lui demanda quels seroient les

Réglemens pour l'établissement des *Cafés* étrangères lors de leur création ? « Ce » seroit peut-être ici le lieu (ajouta-t-il) de » nous prescrire les Loix & de statuer » sur les cérémonies que l'on employera » en pareil cas : je prévois que les Statuts » généraux seront toujours les mêmes » pour toutes les *Cafés* ; mais du moins » faudra-t-il employer des formalités fin- » gulières , députer des hommes chargés » d'ordres secrets & revêtus de pouvoirs ; » peut-être seroit-il à propos de faire un » arrangement en conséquence.

» Les Conducteurs subalternes sont » communément des hommes à observa- » tions, & assez peu méthodiques dans la » façon de les énoncer ; mais ils sont » nécessaires, & les Sociétés dont ils sont » membres n'en tirent pas un médiocre » parti. »

Le Directeur général répondit : « Mon » Frère, dès que vous convenez que les » Statuts généraux serviront à toutes les » *Cafés*, il est inutile de prévoir des cir- » constances éloignées & des besoins qui

» ne subsistent point encore : d'ailleurs
 » vous savez que nos Statuts deviendront
 » publics, & qu'ils seront sous les yeux
 » de tout le monde. Est-il prudent d'an-
 » noncer (& ne le faisons-nous peut-être
 » déjà que trop) le désir que nous avons
 » de nous étendre ? N'avons-nous pas
 » déjà assez de préjugés contre nous ?
 » Lorsque les hommes voudront être
 » libres ils nous appelleront ; nous nous
 » rendrons à leurs vœux , mais sans
 » affectation ; nous les soumettrons, mais
 » sans empressement , & nous n'aurons
 » point contre nous le faste odieux de la
 » conquête. J'approuve cependant votre
 » zèle, & je vous prie de me permettre
 » de continuer. » Le Vice-Gérant se tut,
 & le Directeur continua ainsi :

« Les noms des Correspondans seront
 » écrits sur un tableau magnifiquement
 » décoré, & placé dans la grande *Café* ;
 » on les lira à chaque Assemblée avec
 » l'éloge en apostille que mériteront les
 » Frères étrangers pour leurs victoires
 » remportées.

» Dès qu'il s'agit de conquêtes, la belle
» gloire devient le grand mobile, & porte
» la récompense.

» Chaque Correspondant écrira en par-
» ticulier les notes, observations, succès
» ou échecs fort laconiquement sur un
» petit carré de papier, scellé à la
» façon, qu'il remettra au Chef de la
» Correspondance, pour l'envoyer sous
» une commune enveloppe au Directeur
» général.

» Cet article paroît minutieux ; mais
» les plus petits ressorts entrent dans le
» jeu des plus grandes machines : d'ail-
» leurs cette précaution économique
» n'est point déplacée chez les *Francs-*
» *Péteurs* ; ils ne sont point assurés d'ob-
» tenir sitôt la franchise des ports de
» lettres .

» Un correspondant fera chargé, sous
» le secret le plus inviolable, de rendre
» compte à la *cafe* du plus ou du moins
» d'activité de son Confrère. Le Chef,
» qui sera observé également par celui
» qui le suivra, fera chaque semaine un

» extrait abrégé, mais lumineux, des
 » actions de ses Confrères, & le tout avec
 » ordre & prudence.

» Les Supérieurs ne peuvent juger &
 » conduire, si on ne leur rapproche pas
 » ce qui se passe dans l'éloignement : un
 » peu de politique dans les Chefs est
 » nécessaire, & les Membres, quoiqu'avec
 » répugnance, doivent se prêter pour le
 » bien commun à ces sortes d'opérations.

» Les fonds pécuniaires des *cases* se
 » formeront des contributions annuelles
 » de chaque Frère, & s'augmenteront
 » par la générosité des Libraires qui
 » imprimeront le recueil de leurs discours
 » & ouvrages, dans le même format que
 » celui de quelques Académies de Pro-
 » vince, sur-tout des plus anciennes.

» On n'affectera point de mystère dans
 » la Société des *Franco-Péteurs* ; on
 » rendra Publics ses statuts, Règlements
 » & Usages ; on travaillera à mettre au
 » grand jour toutes les productions des
 » Frères ; les seuls ressorts du gouverne-
 » ment de ce grand Corps politique

» feront ignorés ; la manutention inté-
» rieure n'en fera point développée ; il
» importe peu au Public qu'il se per-
» suade, quoique dans le fond ce soit
» peut-être le principal de la chose. Voilà
» ce qu'il faut cacher absolument.

» On s'assemblera tous les deux mois à
» huit heures du matin en été, & à dix
» en hiver, pour tenir la *Cafe*. On fera
» un dîné honnête, mais frugal ; on pas-
» sera le jour ensemble, mais on ne sou-
» pera point en *Cafe* : il n'y aura point
» de Frères du second Ordre ; les der-
» niers reçus seront obligés de se prêter
» aux besoins de la Société pendant le
» repas, dès que les Traiteurs auront
» mis les plats sur la table.

» Le repas est un des liens le plus
» charmant ; mais les soupers entre hom-
» mes sont rarement sans débauche : il y
» faut de la liberté ; les domestiques l'al-
» tèrent presque toujours. Les Frères du
» second Ordre ont fait souvent des rava-
» ges par leurs prétentions & leur indé-
» pendance, dans les Corps où il est
» d'usage d'en recevoir.

» On ne prendra point d'argent pour
 » la réception d'un *Franc-Péteur* ; on
 » devroit payer les hommes qui ont assez
 » de courage pour devenir libres & pour
 » s'engager par état à procurer la liberté
 » aux autres : on doit être bien éloigné
 » d'exiger une somme de quelque profé-
 » lyte que ce soit.

» On ne recevra point de Sujets qu'ils
 » n'ayent atteint vingt-quatre ans , & à
 » soixante ils ne pourront plus entrer
 » dans la Société des *Francs-Péteurs*.
 » Il faut un âge raisonnable pour traiter
 » des matières sérieuses, & ceux qui com-
 » mencent à vieillir ne peuvent répondre
 » de leurs opérations.

» On exige de tout Récipiendaire une
 » disposition marquée pour l'éloquence,
 » tout au moins de l'élocution, & indis-
 » pensablement la connoissance de sa
 » langue.

» Tout *Franc-Péteur* doit agir &
 » parler, essayer de persuader, ensuite
 » de convaincre : il est de droit Orateur ;
 » aussi celui qui doit haranguer publique-

» ment dans la *Cafe* est-il nommé *grand*
 » *Orateur*, parce qu'il est censé avoir des
 » talens applaudis, & d'autant mieux
 » connus de ses Frères, qu'ils les possè-
 » dent eux-mêmes, quoiqu'en degré dif-
 » férent. Il faut détromper les hommes,
 » faire valoir le pet, & augmenter de
 » jour en jour ses triomphes; il faut,
 » pour y réussir, de l'ardeur & des
 » talens.

» On veut encore que tout Récipien-
 » daire ait un état au moins honnête, de
 » l'aissance dans sa fortune, & une forte
 » de crédit dans le Public.

» Un *Franc-Péteur* de bas aloi ne
 » feroit aucun fruit aujourd'hui; s'il étoit
 » indigent, on le traiteroit d'escroc.

» L'ardeur de conquérir iroit de pair
 » d'abord avec la soif des richesses, & ce
 » second sentiment l'emporteroit bien-tôt.

» Un Sujet proposé ne sera point admis
 » qu'il n'ait pour lui au moins les deux
 » tiers des suffrages & des voix.

» On l'éprouvera pendant un an entier,
 » & après l'année d'épreuve on le recevra

» avec les formalités & les cérémonies
 » dont on conviendra.

» Les *Francs-Péteurs* n'auront ni
 » signes ni marques de leur Confrater-
 » nité ; en *Cafe* assemblée & régulière
 » seulement, ils porteront un ruban blanc
 » au col, au bout duquel pendra la figure
 » en or de Zéphire couronné de toutes
 » sortes de fleurs, avec cette devise : *A la*
 » *liberté.*

» Les distinctions extérieures en habits
 » & en parures dans le public occasion-
 » nent des risées entre les différens Corps
 » qui les ont adoptées : on a trop souvent
 » employé un tems précieux à justifier la
 » bizarrerie des ajustemens, lorsqu'on
 » auroit du penser à être utile aux autres
 » & à soi-même. Tous ceux qui n'ont
 » point donné dans ce travers ont bien
 » mieux réussi ; mais dans l'intérieur des
 » exercices particuliers & propres à
 » chaque Société, un appareil figuratif
 » frappe, intéresse, & très-souvent fait
 » naître la décence, comme naturelle-
 » ment & sans effort. »

Le *Directeur* ayant fini l'exposé & l'analyse des Statuts, demanda l'avis de tous les Frères : il leur fit promettre une soumission fans réserve à ces mêmes Statuts, qu'ils agréèrent & acceptèrent sur-le-champ. Ils firent un signe éclatant d'acquiescement, suivi d'une promesse qui avoit la force de serment entr'eux, & scellèrent le tout d'une décharge brusque & bruyante de pets des plus sonores.

Le Frère *Orateur* annonça qu'il parleroit dans la prochaine assemblée de l'espèce des épreuves par où il croyoit que devoient passer les Candidats *Francs-Péteurs*, & qu'il soumettroit ses projets & ses réflexions à la Société, afin qu'elle les admît ou les réformât.

Le *Vice-Gérant* & le *Trésorier* proposèrent de faire un plan figuré de l'édifice où devoit être la *Café* principale, de ses dimensions, décorations & ornemens ; de porter ce plan chez chacun des Frères ; d'agir promptement dès qu'il seroit généralement approuvé, fans même attendre une autre assemblée ; de n'en faire aucune mention jusqu'à ce que tout fût

exécuté, afin de procurer aux Frères le plaisir de la surprise & de la nouveauté. Cette invention parut agréable ; elle fut applaudie généralement , & on nomma deux autres Frères pour aider & seconder les deux Entrepreneurs.

Le *Directeur* décida qu'il falloit différer l'assemblée jusques à trois mois, afin que l'édifice fût au moins ébauché. Il fit approcher les six Profélytes qui s'étoient toujours tenus à l'écart ; il les loua de leur zèle, les encouragea à péter souvent & librement dans leur domestique , en public, & sur-tout devant les hommes les plus entichés du préjugé contraire aux *Francs-Péteurs* ; il leur promit, au nom de la Société, que s'ils produisoient des preuves de leur zèle & de leur fermeté, on les admettroit à la prochaine séance comme spectateurs , & que leur totale initiation ne seroit ensuite différée que jusqu'à un terme peu reculé. Les Candidats marquèrent leur joie & leur reconnaissance à toute la Société, & cette seconde Assemblée fut heureusement terminée.



LIVRE TROISIÈME.

LA terre avoit déjà donné ses fruits, les Arbres commençoient à laisser échapper leurs premières feuilles, le Dieu du jour n'étoit plus si diligent à nous éclairer, & s'empressoit bien plus vite de ranimer une autre hémisphère, lorsque les Frères se trouvèrent réunis dans les bosquets du jardin qui avoit vu naître leur Société, tous y apportèrent du zèle, tous y montrèrent de la joie; les Profélytes qui pour la première fois participoient aux opérations de la Compagnie, qui pouvoient être témoins de l'ordre & de l'harmonie qui y régnoient, exprimoient chacun à leur façon leur reconnoissance, & le plaisir qu'ils goûtoient.

Le *Directeur* seul portoit dans les yeux la langueur & la tristesse; on en fut allarmé, on se demanda d'abord d'où

pouvoit venir ce changement, les Frères se réunirent ensuite, & environnèrent leur Chef pour lui marquer leur inquiétude.

« Je suis sensible à votre attention,
 » (leur répondit-il obligeamment), & je
 » suis fâché en même tems que vous vous
 » soyez apperçus de ce contre-tems, je
 » voulois vous le diffimuler, mes yeux
 » m'ont mal servi : mais permettez-moi
 » de ne point m'ouvrir avec vous pour ce
 » moment : ce n'est pas par défaut de
 » confiance, c'est par des raisons que vous
 » approuverez. »

Pour dissiper un peu le *Directeur*, les Frères *Vice-Gérant*, *Trésorier*, & autres *Entrepreneurs* de l'édifice de la *Café*, voulurent rendre compte de leurs opérations à la Société; ils annoncèrent que l'ouvrage étoit si avancé, qu'il seroit prêt & perfectionné avant le tems fixé pour la tenue de la grande *Café*; comme ils apperçurent que cette nouvelle sembloit égarer le *Directeur*, ils furent tentés de révoquer la convention qu'ils avoient faite eux-mêmes, ils voulurent décrire le local

de la *Cafe* avec ses agrémens, le *Directeur* les arrêta, les remercia avec beaucoup d'affection, & leur ordonna de ne point parler de leurs ouvrages, & de ne les point laisser visiter même par les Frères jusqu'à ce qu'ils fussent conduits à leur perfection; il pria ensuite l'*Orateur* d'entretenir la Société sur l'espèce, la forme & la durée des épreuves par où passeroient dans la suite les Candidats *Franco-Péteurs*.

Après un court préambule, & quelques propos obligeans, le grand *Orateur* péta à plusieurs reprises, tous les Frères lui répondirent exactement, & il entra en matière.

« Les épreuves des Récipiendaires doi-
 » vent être proportionnées à la grandeur
 » & à l'élévation de l'objet que se propo-
 » sent les Sociétés dans lesquelles ils veu-
 » lent entrer, au caractère & à l'état des
 » hommes auxquels ils s'affoient.

» Les *Franco-Péteurs* se proposent de
 » vaincre un préjugé, il faut par confé-
 » quent du courage & même de l'hé-

» roïfme. Les premières attaques ne
 » feront pas fuivies de la victoire, il faut
 » de la conftance ; ainfi tout *Franc-Péteur*
 » Profélyte doit être connu & examiné
 » pendant quelque-tems fur cette der-
 » nière difpofition. Un efclave qui veut
 » rompre fes chaînes, qui a pété plusieurs
 » fois en public fans rougir, fent déjà qu'il
 » appartient au Corps des *FranCS-Pé-*
 » *teurs* ; il fera bien-tôt des tentatives , &
 » il poftulera.

» L'efclave (c'eft ainfi qu'on doit nom-
 » mer tout ce qui n'eft point *Franc-*
 » *Péteur*) fera connoiffance avec le Frère
 » *Introducteur*, laifira le moment de le
 » trouver , & en entrant dans fon appar-
 » tement, il s'annoncera par trois pets ;
 » l'*Introducteur* y répondra par trois
 » autres s'il le veut, ou s'en difpenfera,
 » parce qu'il a fait fes preuves : il conver-
 » fera enfuite , & il applaudira au zèle de
 » l'efclave ; il lui expofera les conditions
 » requifes & les formes des épreuves, il
 » lui dira avec le plus de gravité qu'il fera
 » poffible , qu'on exige de tout efclave

» qui veut rompre ses fers un an révolu
» d'examen & d'expérience, & qu'on
» divise cette année en quatre parties ; la
» première contient les tentatives & les
» exercices du pet dans le particulier &
» dans le domestique ; la seconde, les opé-
» rations publiques faites dans tous les
» lieux (toutefois décens), sans contrainte
» & sans explication de sa conduite ; la
» troisième, dans les maisons où la bonne
» compagnie se rassemble, devant laquelle
» on justifiera avec véhémence la liberté
» que l'on aura prise ; la quatrième enfin
» devant trois prudes, trois dévotes de
» profession, & trois bourgeoises de qua-
» lité, que l'on essayera de réduire au
» point de ne pouvoir plus objecter contre
» les démonstrations en faveur du pet.

» Le Profélyte se convaincra dans l'in-
» térieur de son cabinet de l'utilité & des
» agrémens du pet ; pendant les trois
» premiers mois, il pétera librement &
» souvent devant ses parens, ses amis &
» ses convives de quelque espèce qu'ils
» puissent être ; on ne demandera point

» d'attestations sur les particularités : des
» Frères constitués pour nous en instruire
» pénétreront dans les maisons , & ne
» manqueront point de nous en rendre
» un compte exact.

» C'est pendant ce tems-là que tout
» Profélyte doit s'entretenir avec les Ora-
» teurs pour prendre chez eux des moyens
» de persuasion ; dans les Elèves du pre-
» mier ordre on exigera une connoissance
» sûre de Démosthène, de Quintilien &
» de Cicéron ; dans le second rang on
» tolérera des imitations de l'éloquence
» du dernier siècle, mais on refusera qui-
» conque n'a lû que les Oraisons, discours
» & brochures du siècle présent, on ne
» fera pas grâce à un Duc & Pair ; ce
» n'est pas que de nos jours il n'ait paru
» des Ouvrages très-ingénieux , nous
» voyons encore des discours éloquens
» qui ont le droit de nous plaire ; mais ils
» ont été faits sur les grands modèles
» qu'on cite toujours avec vénération, &
» rarement peuvent-ils en servir eux-
» mêmes,

» Le second quartier d'épreuve qui
» suppose un exercice public, mettra en
» évidence la fermeté plutôt que l'élo-
» quence de l'aspirant ; il ne fera point
» question de persuader, mais seulement
» de se montrer courageux ; en marchant
» on fera des pets, on leur donnera liberté
» dans les places publiques, dans les
» cafés où les beaux esprits assemblés
» jugent en dernier ressort du mérite des
» hommes & de la valeur de leurs ou-
» vrages. Il ne faudra ici pour caution
» que la voix publique qui ne fera point
» équivoque ; la *Cafe* fera instruite des
» progrès du Sujet parvenu à la seconde
» épreuve. On ne pourra également lui
» en imposer sur les succès de la troisième,
» c'est-à-dire, dès qu'on opérera en bonne
» compagnie ; les *Franco-Péteurs* la
» connoissent & la composent ; ils doivent
» tous être riches ou aisés, ils seront tous
» en état de juger des travaux, ou d'être
» informés par des amis qui leur en ren-
» dront un bon compte ; cette troisième
» épreuve devient de plus en plus déli-

» cate, il y a des plaisanteries à effuyer,
 » des ris, des éclats à laisser adroitement
 » passer. & une apologie à établir ; il faut
 » que cette apologie vienne sans affecta-
 » tion, mais qu'elle soit amenée poliment
 » & qu'elle soit véhémence ; on ne veut
 » point de ces petites phrases saillantes,
 » point de ce style *maniéré*, parce que
 » tout *Franc-Péteur* doit être Orateur,
 » il ne feroit aucune impression sur des
 » hommes habitués à dire & à entendre
 » de jolies choses dont ils ne font eux-
 » mêmes qu'un médiocre cas, qui ne se
 » persuadent ni ne s'intéressent récipro-
 » quement par la marche ordinaire de
 » leurs moyens & de leurs preuves :
 » feroient-ils touchés si l'on n'employoit
 » que leur méthode lorsqu'on essaye de
 » détruire les erreurs qu'ils ont adoptées,
 » le défenseur du pet feroit-il entendu ?
 » Le laisseroit-on parler, si sur un ton de
 » pointes, de jeux de mots, & de petites
 » antithèses, il vouloit en prouver les
 » avantages ? Mille épigrammes parti-
 » roient à la fois, & mettroient à chaque
 » instant le raisonneur en défaut.

» Un Orateur doit se faire entendre,
» parler clairement, on en convient, mais
» non pas dans le langage que l'on
» nomme *agréable* dans le monde, ni
» dans celui des hommes qui ont vécu :
» s'il faut persuader & souvent convain-
» cre, les propos de la bonne compagnie
» ne suffisent point, la manière de les
» enchâsser y est encore plus étrangère,
» on en peut juger par les effets que pro-
» duisent aujourd'hui les parleurs pu-
» blics, ou déclamateurs en tous les
» genres.

» On suppose qu'un Candidat *Franc-*
» *Péteur* ait pété librement cinq à six
» fois, qu'il ait essuyé beaucoup de plai-
» santeries, & qu'il essaye (comme il le
» doit) de justifier sa conduite; on suppose
» qu'il s'exprime ainsi : *Quoi, le plus*
» *léger & le plus aimable des zéphirs*
» *vous allarme ! Vous tenez encore au*
» *préjugé, vous condamnez le pet qui*
» *n'a d'autre défaut que celui d'avoir*
» *été mal connu, d'autre tache que son*
» *injuste captivité, d'autre conséquence*

» *que celle d'intriguer sans déplaire ;*
 » *revenez d'une erreur qui blesse la*
 » *raison ; de mes Critiques vous serez*
 » *bien-tôt les Partisans de mon système ;*
 » *spectacle plaisant aujourd'hui pour*
 » *vous, je deviendrai demain spectateur*
 » *satisfait de votre heureuse indépen-*
 » *dance.*

» Quel est l'auditeur, pour peu qu'il
 » ait l'usage du monde, qui soit touché
 » d'une pareille apostrophe, & qui soit
 » converti sur l'article du pet ? Ne peut-il
 » pas sans présomption se promettre d'en
 » imaginer autant & de l'exprimer aussi
 » bien ? Les grandes vérités ont des
 » droits incontestables sur les cœurs,
 » mais elles ont un langage qui leur est
 » propre, & les moyens triomphans qui
 » les font valoir ne font pas si générale-
 » ment connus ; qu'on les cherche &
 » qu'on les employe, ces moyens, l'homme
 » du monde & l'Esprit-fort en tout genre
 » feront tirés de leur sphère, forcés mal-
 » gré leur légèreté, insensiblement inté-
 » ressés, persuadés sans l'avoir prévu, &

» bien-tôt entraînés fans qu'ils regrettent
» même l'opinion chérie qu'on leur en-
» lève.

» La quatrième épreuve fera fans
» doute la plus rigoureuse : le premier
» mois de ce dernier quartier se passera
» chez trois prudes différentes ; si le Pro-
» félyte n'en connoît point particulière-
» ment, il fera obligé de se ménager des
» entrées & de faire des liaisons dans ce
» genre, il pétera librement & de sang-
» froid, on murmurera, on éclatera, &
» tout cela est nécessaire, le Public sera
» imbu de complaints répétées, & la
» *Cafe* fera instruite de ce qu'elle a inté-
» rêt de favoir ; même chose se passera
» vis-à-vis de trois prétendues dévotes,
» femmes à grimaces, il faudra conver-
» ser, raisonner, après leur avoir donné
» de l'humeur par une brusque décharge
» de pets, on ne sera point obligé de
» persuader, ni de changer ces sortes
» d'esprits, la conquête ne feroit point
» d'honneur ; s'ils paroïssent rendus ce
» feroit de mauvaise foi. Enfin les bour-

» geoifes de qualité dont le Récipiendaire
 » aura mortifié l'amour-propre en pétant
 » fouvent & hardiment devant elles ,
 » mettront le dernier fceau à l'épreuve,
 » & rendront l'esclave aux yeux de la
 » Société digne d'être délivré de fes
 » chaînes ; plus il y aura de murmures,
 » plus les femmes importantes feront de
 » démarches auprès des Commandans de
 » Places & Châteaux, & enfuite chez les
 » Officiers de Police , pour folliciter la
 » vengeance d'un pareil attentat commis
 » en leur perfonne, plus la conduite du
 » nouveau *Franc-Péteur* paroîtra régu-
 » lière & digne de la Société ; c'est par
 » le plus grand éclat que feront les fem-
 » mes dans leur courroux qu'elle jugera
 » des talens du Sujet & qu'elle hâtera
 » fon initiation.

» On afsemblera enfuite la *Cafe* , les
 » Commiffaires rapporteront tous les évé-
 » nemens de chaque épreuve , on les
 » vérifiera ; & s'ils forment un tout, on
 » ira au Scrutin ; le nombre des voix
 » néceffaires étant complet, on procédera
 » peu de jours après à la Réception.

» Le dernier admis des *Francs-Péteurs*
» ira chez tous les Frères pour les enga-
» ger à se trouver à l'Assemblée indiquée
» à tel jour, afin de rendre libre tel
» esclave qu'on nommera. »

L'Orateur finissoit à peine que deux des Profélytes se levèrent sans en avoir reçu l'ordre : l'un préluda par un long & ennuyeux compliment, accompagnant chaque mot d'une révérence, & finit par assurer *qu'avec tout le respect qu'il devoit à la Compagnie, il ne passeroit point par des épreuves si longues & si pénibles; que sa santé, sa situation & ses affaires ne le lui permettoient pas;* l'autre, d'un ton décidé, dit *qu'il comptoit être exempt des épreuves, parce qu'il s'étoit toujours regardé à peu-près comme l'un des Fondateurs; qu'il avoit déjà travaillé utilement pour la Société, & qu'il promettoit d'employer toutes ses forces & ses talens à son aggrandissement & à sa gloire.* Les autres Candidats ne sortirent point de leur place, se turent & ne s'unirent point à ces deux

premiers. Le *Directeur*, fans leur répondre, ordonna sur-le-champ un Scrutin & un Conseil particulier, & tous les Frères passèrent dans un bosquet voisin. Après une mûre délibération les Frères rentrèrent, précédés de leur Chef, qui s'énonça en ces termes : « Vos inquiétudes sur les » épreuves étoient déplacées, elles deviennent totalement inutiles, on n'en exige » plus de vous, & la Société déclare que » vous ne ferez jamais admis à l'initiation ; pour vous, nos chers Candidats, » dont le zèle & la docilité nous sont » connus, vous ferez admis en *Cafe* & » initiés dès la première Assemblée ; nous » n'avons jamais eu l'intention de prolonger vos épreuves, celles que nous » exigerons par la suite ne sont pas pour » vous. » Cette décision fut applaudie, & suivie d'une multitude innombrable de pets dont le fracas réjouit les Frères, & couvrit de confusion les deux seuls coupables qui se retirèrent, l'un en faisant une profonde révérence, & l'autre en murmurant.

Dès qu'ils furent fortis, le *Directeur* reprit la parole, & dit : « Mes Frères, » l'événement vous explique le fujet de » la douleur dont j'ai paru pénétré; la » conduite de ces deux Sujets l'avoit fait » naître, j'en étois instruit; ils viennent » de se démasquer eux-mêmes : le pre- » mier est un fade adulateur qui compli- » mente & qui loue fans cesse, afin qu'on » lui rende la pareille; il est toujours » occupé de prétendues bienféances, de » visites, de cérémonial, & d'une fausse » politesse; il sacrifie tout à ces ridicules » objets, il nous a manqué cent fois & à » ses devoirs de *Franc-Péteur*; il n'a » jamais eu la force de nous défendre, si » ce n'est par de doucereux propos, il a » même osé rire des plans que nous avons » tracés avec ceux qui lui étoient supé- » rieurs, & qui avoient la témérité d'en » plaisanter. L'autre est un homme vain, » plein de lui-même, occupé de ses pré- » tendus talens, qui veut s'introduire » parce qu'il se persuade être utile, & » qu'il espère briller & dominer; sa vanité

» forme son assurance : il a parlé souvent
 » dans le Public, & trop pour notre
 » gloire ; ses moyens ardemment énoncés
 » étoient sans ordre, & par conséquent
 » sans fruit ; il ne pouvoit rien & ne
 » concluoit point ; il avoit ennuyé &
 » n'avoit rien établi : ajoûtez à cela, mes
 » Frères, que lorsqu'il avoit disserté pour
 » satisfaire au devoir, il s'attribuoit, en
 » finissant, tous les succès de nos tra-
 » vaux ; quoiqu'encore Candidat, à l'en
 » croire, il faisoit seul toute notre gloire,
 » & il ne manquoit jamais d'avancer que
 » lui seul parviendroit à terrasser le pré-
 » jugé, & à rendre l'Univers *Franc-*
 » *Péteur* ; il a indisposé les esclaves
 » même par son orgueil, & s'est rendu
 » indigne de nous. Votre zèle, vos talens
 » me consolent, mes Frères, de cet échec ;
 » au reste, ces hommes n'étoient point à
 » nous, ils ne pouvoient nous appartenir,
 » cet exemple nous instruira, & vous
 » sur-tout, mes chers Candidats, que la
 » vanité, soit qu'elle soit masquée sous
 » l'appareil des égards, de la politesse

» & de la complaisance, soit qu'elle s'an-
 » nonce par un caractère officieux à
 » contre-tems, par un empressement de
 » servir, est également nuisible à toutes
 » les Sociétés.

» Nous touchons à ces jours que
 » l'hyver abrège & obscurcit, passons-les
 » dans l'exercice continuel de notre art
 » admirable ; pétons dans les Assemblées
 » où chacun d'un air renfrogné semble
 » reprocher à la nature les rigueurs
 » qu'elle nous fait éprouver : pétons en
 » public, pétons avec éclat jusqu'à ce que
 » nous puissions nous rassembler dans le
 » lieu consacré à nos illustres exercices. »





LIVRE QUATRIÈME.

LA saison rigoureuse avoit son cours, les Frères se virent fréquemment, se communiquèrent leurs idées, travaillèrent toujours à la gloire de la Société, ne laissèrent passer aucune occasion de manifester leur zèle, & pétèrent avec une distinction singulière. Plus l'instant approchoit où ils devoient se réunir dans un lieu spécialement destiné à leurs travaux, & plus ils marquoient d'ardeur, d'attachement à leurs devoirs, & de courage contre les ennemis de la Société. Le tems arriva enfin où Eole déchaîne ses sujets pour allarmer les humains ; le Zéphire ne jouissoit point de ses droits, si ce n'est parmi les membres de la Société, & c'étoit précisément l'instant où les Frères comptoient augmenter sa gloire. Borée ayant son action sur toute la Nature,

Zéphire étoit captif, il est le *Protecteur* des *Francs-Péteurs* : le faire agir dans l'instant où il semble être oublié, c'étoit le servir utilement : les Aquilons frappoient les édifices les plus élevés & les plus solides, chassoient devant eux des colonnes de sable & de poussière, ébranloient les arbres que le tems a respectés, & allar-moient les habitans du monde ; il n'y avoit plus de délai ni d'éloignement, les *Francs-Péteurs* volèrent au lieu si désiré, que par soumission ils n'avoient pas même entrevu ; le *Vice-Gérant*, le *Trésorier* & leurs Coadjuteurs les attendoient à la porte. Quelle surprise ! quelle joie ! quelle reconnoissance ! lorsqu'ils voyent que l'intelligence des *Entrepreneurs* a passé leurs espérances.

Dans un Edifice d'un extérieur ordinaire on trouve tout ce qu'il y a de plus commode & de plus agréable ; une antichambre assez vaste, élégamment meublée, se présente au fonds d'un vestibule bien éclairé ; une première Salle très-grande, se trouve après : sur la porte du côté de

l'antichambre, il y a en forme d'attique un tableau qui représente un esclave d'Alger ramant à toutes forces, & courbé sous les coups de ses maîtres, avec cette inscription au-dessous en lettres bronzées : *La Salle des Esclaves*. Sur la même porte en dedans est un autre tableau dont la seule & unique figure est le Préjugé, caractérisé sous la forme d'une vieille coquette en lunettes, assise auprès d'une Bibliothèque de livres bleus ; la Salle est toute boisée à petits panneaux détachés, séparés par des baguettes dorées, les espaces sont garnis de tableaux.

Dans l'un on voit un Courtisan chargé d'épaisses chaînes d'or, dont il oublie le poids, lorsque deux coureurs, six grands laquais & ses gens le soutiennent.

On aperçoit plus loin sous un toit de chaume, un homme enveloppé de parchemins poudreux qui ferme la porte de sa cabanne à une belle & jeune personne, parce que le coffre fort qu'elle lui présente sent encore le goudron dont le père fut long-tems parfumé.

La figure dominante d'un autre quarré est un homme vêtu d'une longue robe noire à larges plis, surmontée d'une tunique émaillée de fer doré, qui le tient si ferré & si guindé, qu'il paroît marcher tout d'une pièce. Chaque maille de la tunique porte le nom de *Loi*, d'*Articles de la Coutume*, d'*Ordonnance*, & toute la bordure qui est une pièce rapportée, est formée de petits lacets brillans que l'on nomme *Privilèges*; un gentilhomme campagnard, un riche bourgeois décemment vêtus, sont un peu enfoncés dans le tableau, dont le lointain donne la vue d'une ville de province : le premier personnage étend les larges manches de sa robe, & semble écarter de dessus sa ligne les deux autres, sans les regarder.

On voit au-dessous dans un tableau séparé un homme d'une sombre figure, vêtu simplement, portant un grand chapeau, au milieu d'une des places de Paris, qui présente d'une main les plans du parc de S. James & d'un potager ordinaire de Londres, & qui laisse tomber de l'autre

main les plans de Versailles & des Thuilleries; il porte sur sa poitrine les Œuvres de Shakespearé, & foule aux pieds les Tragédies de Corneille & de Racine. Les chaînes dont cet homme est couvert sont de fer, mais finement travaillées; sur chaque anneau on lit, quoiqu'avec peine, le mot de *Patrie*; ces chaînes le couvrent de la tête aux pieds.

Un autre panneau séparé de celui-ci par une très-légère baguette, porte pour seule figure un agréable François tout occupé à traduire avec enthousiasme les Ouvrages Anglois, même jusqu'aux Papiers publics.

On voit plusieurs autres histoires d'esclaves sous différentes robes & en différens états, qui remplissent des deux côtés toute l'étendue de cette Salle; au fond est une grande porte, & de chaque côté deux tableaux très-corrects pour le dessin & le coloris, qui représentent deux esclaves en regard, s'efforçant de briser leurs chaînes & de pénétrer dans l'appartement intérieur.

Quel transport ! quel enthousiasme dans tous les Frères, lorsqu'ils virent ouvrir cette seconde Salle qui précède immédiatement la *Cafe*, & qu'ils purent applaudir aux ornemens qui l'embellissent ; ce sont des tableaux sur les deux portes qui se répondent également, d'un dessin, d'un goût, d'une carnation & d'un coloris admirables ; c'est le portrait du *Directeur* peint en pastel par un des premiers élèves de la Tour, embelli d'une riche bordure, placé sur une cheminée ornée de glaces, de dorures, de festons & d'emblèmes ; c'est une tapisserie caractéristique aussi solide que brillante, dont toutes les parties se lient & font un tout admirable. Dans l'un de ces tableaux en grand, on voit la Liberté peinte avec ses attributs, elle est vêtue de blanc, elle tient d'une main un sceptre, de l'autre le prisme de Newton & le compas de Descartes rassemblés, près d'elle est un joug rompu : l'autre tableau placé vis-à-vis sur la porte de la *Cafe*, représente Zéphire couronné de fleurs ; un groupe d'hommes libres à côté de lui

figure la Société naissante & rassemblée qui lui rend hommage ; tout l'historique de la tapisserie est une suite de cette première idée : là c'est Zéphire qui caresse Flore ; ici c'est l'influence de Zéphire sur nos jardins, nos bois, nos plaines ; là il calme les ardeurs du soleil, ici par sa douce haleine il rafraîchit le sang & les humeurs des mortels : dans une pièce de plus grande étendue, Zéphire agite les tendres branches d'un tilleul & d'un jeune ormeau, il excite des hommes qu'on nomme *Littérateurs* à se reposer sous les arbres & à rêver agréablement ; il remue doucement leurs esprits, il dilate l'air qu'ils respirent ; la détente des ressorts se fait plus facilement, les idées s'arrangent, il en résulte un petit tout harmonique, auquel on donne un titre plus ou moins imposant ; l'Auteur se croit bonnement inspiré par Apollon, le folâtre Zéphire s'applaudit de l'illusion qu'il vient de former, & il triomphe de sa supercherie.

Dans un autre endroit il se charge de

ces petites *brochures* qui ont tant de rapport dans leur essence avec lui ; il les montre d'abord avec éclat, il les porte assez haut, il les meut en tourbillon, & il les laisse tomber aussi-tôt pour jouer avec d'autres feuilles plus nouvelles qui auront le même sort.

Un spectacle imprévu & agréable dérouta quelquefois l'imagination, & la fixa même long-tems ; les Frères donnèrent toute l'attention à ces ornemens bien entendus ; mais ils ne perdirent point de vue la *Cafe* vers laquelle leurs vœux se portèrent si rapidement, ils engagèrent le Directeur à les y introduire promptement ; le Chef s'y prêta, se fit apporter la clef, & accompagné des Officiers, surtout de ceux qui avoient si heureusement exécuté le projet de la Société, il ouvrit la porte de la *Cafe*, fit passer tous les Frères devant lui, entra lui-même, donna ordre aux quatre Profélytes de se tenir dans la Salle des Esclaves, & ferma la porte bien exactement.

Il n'est plus question ici d'ameublemens

magnifiques, de peintures, de décorations ; la belle simplicité, les choses utiles aux exercices de la Société, une configuration & une distribution locale qui conviennent, voilà tout ce qu'on doit attendre ; c'est un Edifice ovale, vouté, assez vaste pour contenir soixante personnes placées sur deux lignes dans les cas extraordinaires, au milieu desquels il reste un espace assez considérable pour éviter la confusion, le parquet est d'un bois dur, sec & bien joint, trois ouvertures en entonnoir donnent du jour hors le tems de l'Assemblée, s'il en est besoin, & se ferment lorsque la *Cafe* est remplie. Douze grosses bougies, divisées dans tout l'espace en parties égales, l'éclairent suffisamment.

Il y a soixante fauteuils, tous uniformes, dont le siège est travaillé à jour, sous lequel est appliqué un excellent timbre dans toute l'étendue, qui se termine en vis ou en colimaçon.

Ceci est pour la reproduction du son, pour ordonner & modifier les vibrations que les pets forment dans leurs échappe-

mens ; les timbres qui ne peuvent être tous uniformes, sont arrangés selon la dégradation de tons musicaux, & ils sont distribués conformément aux talens de chaque *Franc-Péteur*. Comme tous les hommes ne chantent point du même ton, ils ne peuvent aussi former un son uniforme en pétant ; la Société des *Francs-Péteurs* pourra parvenir un jour à faire un concert, peut-être à joindre des paroles ; la musique Italienne aura chez eux à coup sûr la préférence, par ses sons bruyants & peu mariés ensemble, elle conviendra mieux que toute autre : d'ailleurs, la musique Italienne fait souvent dans la nature des objets plus analogues avec ceux des *Francs-Péteurs*, tels que le mouvement d'une marmite pleine d'oignons & de châtaignes ; il ne sera point question de peindre les grandes passions, ni les sentimens élevés, on imagine que les anti-François, en fait de musique, feront au moins Correspondans de l'Ordre des *Francs-Péteurs*.

Le siège du *Directeur* n'est point dif-

tingué des autres par le plus de propriété ou d'élévation, parce que le Chef n'est que le premier entre ses égaux.

Une grande table est placée devant le *Trésorier*, sur laquelle on met les Registres, les Statuts, les Livres de Correspondance & les Cordons de l'Ordre, qu'un chacun va prendre & recevoir, en entrant, de la main du Directeur.

On donna quelques instans aux Frères afin d'examiner l'intérieur de la *Casse*; ensuite le *Directeur* prit sa place au fond de l'ovale, le *Vice-gérant* à sa droite, l'*Orateur* à sa gauche, le *Trésorier* à l'extrémité de la ligne droite, & les autres Officiers de suite après l'*Orateur*: tous les Frères se placèrent indifféremment, le *Directeur* donna l'exemple, péta brusquement, & tous les Frères l'imitèrent; on n'imagine point l'effet que produisirent les timbres artistement placés: mais le fracas fut si considérable que les Profélytes, quoique éloignés, en furent saisis de frayeur, d'autant mieux que l'opération fut répétée jusqu'à trois fois. Le *Directeur*

dit ensuite : « Mes Frères , nous sommes
» enfin parvenus au terme commun de nos
» désirs, nous goûtons le bonheur d'être
» unis en Société, & nous jouissons des
» effets des talens, du génie & du goût
» des Entrepreneurs de ce charmant édi-
» fice : je ne vous engagerai point à la
» constance, & je n'essayerai point de
» ranimer votre zèle, je croirois vous
» faire injure ; je solliciterois ici l'*Orateur*
» de nous communiquer le Discours qu'il
» nous destine, qui doit nécessairement
» servir de préambule à nos exercices,
» sur-tout dans cette première Séance ;
» mais le tems nous presse, quatre Pro-
» félytes qui nous sont chers attendent
» avec empressement que nous les admet-
» tions ; n'êtes-vous point d'avis que le
» Frère *Foudroyant* procède à leur ini-
» tiation, & que nous nous assemblions
» demain, sans différer, pour célébrer
» avec distinction la gloire du pet, & la
» gloire de ses Partisans ? Cette Assemblée
» redoublée ne peut avoir lieu que dans
» cette occasion. »

On applaudit unanimement à ce projet, on péta avec une nouvelle ardeur, & le Frère *Foudroyant* sortit de la *Café* pour aller vers les Candidats. Il se présenta vers le plus ancien d'eux, & sans lui parler il le couvrit d'une chaîne très-lourde & très-ample, ils étoient tous dans la Salle des Esclaves; il lui rappella l'étendue des obligations qu'il alloit contracter de venger le pet opprimé, de le protéger par ses actions & par la véhémence de ses discours; il lui fit un récit succinct des victoires des *Francs-Péteurs*, & un portrait de leur héroïsme; il lui demanda enfin s'il étoit en disposition de les imiter; le Récipiendaire rendit compte de ses intentions, & promit d'être un digne *Franc-Péteur*. Alors les portes de la seconde salle s'ouvrirent, le Récipiendaire traversa ce second appartement, le Frère *Introducteur* étoit en sentinelle à la porte de la *Café*, lui prit la main, fit un pet des plus mâles en la lui ferrant affectueusement; à ce signal on ouvrit la *Café*; sur le seuil de la porte on arrêta

l'esclave, l'*Orateur* lui parla en peu de mots avec beaucoup de dignité, le *Directeur* lui demanda ensuite, à titre d'autorité, qu'il promit solennellement de remplir ses devoirs envers la Société, & lui ordonna de répéter mot à mot la Formule suivante :

TENANT A GRAND HONNEUR D'ENTRER DANS LA SOCIÉTÉ DES *FRANCS-PÉTEURS*, JE PROMETS UNE CONSTANTE SOUMISSION A SON *DIRECTEUR*, ET UNE TENDRE AMITIÉ A TOUS LES *FRÈRES* : ENNEMI DÉCLARÉ DU PRÉJUGÉ, JE LE COMBATTRAÏ EN TOUS LIEUX, EN PÉTANT LIBREMENT, SOUVENT ET MÉTHODIQUEMENT.

Cette Formule étant prononcée à haute & intelligible voix, tous les Frères firent une brusque décharge qui surprit de nouveau le Récipiendaire, & qui ne lui parut point dans l'espèce commune. On lui ôta ses chaînes qu'on laissa à la porte de la *Cafe* en dehors, comme étant les appanages du préjugé & la dépouille d'un esclave; le nouveau Frère se présenta au *Directeur* en traversant toute la *Cafe*;

le *Directeur* lui donna le Cordon de l'Ordre, restant toujours assis & l'embrassa; il lui fit signe d'embrasser également tous les Frères. Cette cérémonie achevée, l'Affranchi fut se placer à l'extrémité de la ligne gauche, adopta un fauteuil, & fut aussi-tôt régalé d'une décharge bruyante selon les dispositions présentes des Frères. On introduisit également les autres Candidats dans la même forme & le même cérémonial. Les heures s'étoient écoulées rapidement, il n'étoit pas possible de prolonger la Séance, le *Directeur* se leva, & fut suivi de tous les Frères qui trouvèrent dans la Salle du *Zéphire* ou de la *Liberté*; le dîné servi avec autant de propreté que de délicatesse, les Frères se mirent à table, & se placèrent après le *Directeur* indistinctement, le dernier admis étoit en face du *Directeur*, on tint table une heure, & on décida qu'on ne pourroit jamais la tenir plus long-tems; on péta sans compte & sans nombre, & aucun ne sourit même à ce tumulte; tout ce qui est d'état & de

profession exige de la gravité. Dès qu'on eut servi le fruit, quelques Frères verificateurs eurent la liberté de lire leurs Ouvrages, ceux qu'on trouva bons furent applaudis par des pets, sans y joindre aucune de ces phrases miéleuses, si connues dans certaines Sociétés : lorsqu'on ne fit point *Chorus*, lorsqu'il n'échappa que des pets isolés, ce fut une assez mauvaise aventure pour l'Auteur qui toutefois ne put s'en plaindre, parce qu'il eût été puni : on décida que les Discours d'Eloquence ne seroient prononcés que dans la *Cafe*, que les bons Poèmes & Odes en l'honneur du pet obtiendroient le même avantage : mais que les petits Madrigaux & Quatrains, les Epîtres, les Stances & Couplets n'auroient cours qu'à table ; on convint que les *Franco-Péteurs* ne seroient des Vers que dans l'intention de faire ensuite de meilleure Prose : que si dans le grand nombre il se trouvoit quelqu'un de véritablement Poète, on l'applaudiroit, à la vérité, on l'encourageroit même, mais que le général ne le piqueroit point de Poésie.

On s'amusa beaucoup, & cette Séance fut terminée à la manière accoutumée, c'est-à-dire en pétant de toutes les façons, mais cependant avec beaucoup d'harmonie & de précision. Le dernier reçu des Frères, Amateur distingué de Musique, même Compositeur, n'ayant pu suivre les autres dans leurs actives opérations, avoit pu mieux juger que tout autre de l'analogie des sons, & sur-tout du calibre des timbres. Il entrevit la possibilité de marier les sons, & dans une perspective éloignée, il apperçut l'ensemble d'une musique pétifique ; il se flatta d'y travailler avec succès : il demanda la permission (qui lui fut aussi-tôt accordée) de venir seul dans la *Cafe* faire des essais, dont on ne manquera point par la suite de rendre compte au Public, ainsi que des Ouvrages que pourront composer les Membres de cette agréable Société : ce qui pourra former un Recueil annuel des plus intéressans, qui marchera bien à la suite des *Recueils* de tant d'*Académies*.

F I N.